

Journal d'une recherche

De l'Être au Devenir ...

01/08/2026 - 01/09/2026

Marc Halévy

Samedi 01 août 2026

La réflexion sur les sociétés humaines et général et sur les systèmes politiques en particulier, doit abandonner les visions mécaniques encore en vigueur tant dans les idéologies en général que dans le fonctionnement bureaucratique des Etats.

Il faut au contraire avoir une approche biologique (anatomique et biomédicale) ou bio-systémique.

Les cellules ne sont ni égales ni inégales ; les organes sont spécialisés mais fonctionnent en collaboration régulée avec tous les autres. Le cerveau n'est en rien un dictateur qui déciderait tout, mais bien un organe d'équilibrage, de régulation, de mémoire et, surtout, le siège de l'esprit (pensée) et de l'âme (intentionnalité).

Il faut encore intégrer, dans ce modèles, les notions négatives de fatigues, de dysfonctionnements, des maladies virales transmises par d'autres organismes.

Et le premier moteur d'un organisme est son instinct de survie dans un monde fluctuant, détenteur des ressources vitales oscillant entre abondance et pénurie.

Dimanche 02 août 2026

YHWH est le Devenir ("Il est devenant") du *Eyn-Sof* (le Réel-Un indicible, au-delà de toutes les limites verbales et mentales).

Ce Devenir passe par les *Elohim* c'est-à-dire des intentionnalités engendrant des processus qui génèrent la Vie et l'Esprit et construisent le monde. Cet accomplissement de la plénitude doit être assumé, en particulier, par le travail et les œuvres des humains nourris de Foi en l'Alliance entre les vaguelettes de la surface et l'océan des profondeurs,

*

Le :mérite ne s'hérite pas !

Lundi 03 août 2026

Le talent, comme beaucoup de constituant de la personnalité, est une graine que l'on reçoit à la naissance. Ce peut être une graine de violette modeste, de chêne majestueux ou d'orties malfaisantes. Peu importe car le talent se nourrit de ses propres mises en œuvre, et ces œuvres le font grandir ou mourir selon l'intention qui en est le terreau fertilisateur.

Un même talent peut conduire à la meilleure ou à la pire des œuvres : ainsi de l'art de

gouverner, de décider, de convaincre, de protéger, de construire, de produire, de vendre, etc ...

Ainsi le talent est une ressource, issue de la chance, qui n'a aucune valeur en soi, mais qui peut prendre valeur au travers des œuvres au service desquelles il est utilisé.

*

Le monde humain n'a "besoin" d'institutions politiques et juridiques que tant que chacun ne donne pas le meilleur de lui-même à l'accomplissement (sans nuisance) de soi (de son intériorité) et du monde (de son extériorité y compris les autres humains de ses communautés).

Arrivée à ce stade, l'humanité aura atteint sa pleine maturité de Vie et pourra se consacrer totalement au développement de l'Esprit (qui, aujourd'hui, est encore latent, voire récessif, pour l'immense majorité des humains).

*

L'humanité n'est pas un "Tout", mais seulement un "Ensemble" de communautés disparates.

Les ethnies et cultures sont aussi nombreuses et différentes qu'il existe de races de chiens avec, chacune, ses qualités et ses défauts, ses attraits et ses laideurs. Et dans chacune de ces communautés ou ethnies et cultures, les personnes humaines ne sont pas non plus égales, puisque toutes différentes.

Que l'on cesse donc de faire appel à ces niaiseries que sont l'humanisme, l'égalitarisme, etc ...

*

Le "contrat social" exprimé par Rousseau et repris jusqu'à la nausée par beaucoup, n'existe pas. Du moins, moi, je n'ai personnellement jamais signé un tel contrat qui ne me concerne donc pas. Je me suis contractuellement engagé, de mon propre chef, à un contrat de contribution à l'accomplissement du Tout-Un, du Divin, donc de la Matière, de la Vie et de l'Esprit.

Je n'ai signé aucun contrat spécifique avec l'humanité qui, d'ailleurs, exprimée comme un Tout unitif, n'existe pas.

*

Ce que j'ai appelé l'écosophie est un engagement profond à se consacrer à l'accomplissement de son œuvre ou de sa mission, en totale harmonie avec l'accomplissement constructif du monde alentour (humains y compris) qui fournit la plupart des ressources qui sont nécessaires à cet accomplissement.

Cela passe par les notions de frugalité, de respect, de connivence, d'équité, de réciprocité, etc ...

*

Du "Dictionnaire de la pensée politique" à propos de la Démocratie :

"Les démocrates pensent que les gens possèdent la capacité de s'autogouverner, ou qu'ils peuvent l'acquérir par l'éducation. Leurs détracteurs estiment que les gens sont

trop insensés pour gouverner sagement."

Il me paraît évident que la majorité des humains sont des crétins ignorants, incapables de voir plus loin que leur nombril, et dénués de tout sens critique (d'où le succès des démagogues, des "communicants", des auteurs et des journalistes populistes).

L'enlisement de presque tous les Etats d'aujourd'hui dans l'incompétence, la bureaucratie, l'idéologie et l'inefficacité montre que "l'idéal" démocratique est aujourd'hui dépassé : la complexité réelle du monde réel ayant largement dépassé les limites cérébrales de la plupart des gens, intellectuels y compris.

Nous vivons un chaos inter-paradigmatique qui signe la fin de "l'idéal" démocratique et appelle son remplacement par d'autres systèmes de régulation qu'un Etat dans la main de politiciens élus et de fonctionnaires dépassés.

Mais soyons clairs, les systèmes autoritaires, tyranniques et totalitaires sont encore plus dans l'impasse que les systèmes dits démocratiques.

L'avenir est aux technocraties méritocratiques dotées d'outils de prospective, algorithmiques et puissants, efficaces et en constante évaluation et évolution face à la réalité mesurée du monde réel.

L'heure de tous les messianismes, de tous les idéologismes, de tous les idéalismes est définitivement passée.

Les petits modèles d'une jolie société bien propre sont désormais complètement dépassés du fait de la croissance exponentielle de la complexité des problèmes réels posés par les mondes humains et par le monde non humain dont leur survie dépend.

Mardi 04 août 2026

La seule loi : **ne pas nuire !**

L'existence est perpétuelle transformation donc remplacement d'un état ancien par un état nouveau et meilleur.

Nuire, c'est transformer pour détériorer et non pour améliorer.

Améliorer, c'est rendre meilleur ; mais meilleur par rapport à quoi ?

La seule échelle d'appréciation, holistique et universelle, est celle de l'accomplissement : l'accomplissement de la Matière, de la Vie et de l'Esprit, avec, comme conséquence, l'accomplissement de soi.

Cela signifie que la seule voie valable de dissipation des tensions dues à la bipolarité entre l'accomplissement de soi (intériorité) et l'accomplissement du monde (extériorité) est la sixième : celle de la croissance néguentropique de l'ensemble par le chemin du rendement maximum (au sens thermodynamique et non financier) de la transformation : engendrer une complexité supérieure et intégrative qui dépasse la bipolarité sans la nier.

Si cette bipolarité est celle qui oppose une communauté humaine et le monde naturel, alors tout le problème politique se réduit à trois questions (toujours les mêmes, quelle que soit la problématique) :

1. quelle est la nature de la tension qu'il faut dissiper ?
2. comment définir le chemin du rendement néguentropique maximum pour réussir cette dissipation ?
3. comment mener ce processus de dissipation (qui ? comment ? avec quelles ressources ? etc ...) ?

La problématique politique devient alors, naturellement, une question technique et méthodologique : plus besoin de politiciens et de fonctionnaires, seulement de noéticiens compétents et d'associations pratiques adhoc. On remplace donc la démocratie par une noocratie : quiconque perçoit une tension destructrice et nuisible, soumet la question à l'entité noétique qui l'étudie et, si elle s'avère pertinente en termes de nuisance actuelle ou potentielle, établit la méthodologie adéquate et déclenche le processus de dissipation optimale.

Mercredi 05 août 2026

Avoir des droits se mérite par l'accomplissement préalable des devoirs.

Par exemple, le devoir assumé et réel de respect de la vie privée des autres est le préalable indispensable afin de pouvoir réclamer, pour soi, le respect de sa propre vie privée (en termes d'intimité, de propriété, d'activité, de croyances, etc ...).

Il ne faut protéger de la nuisance des autres que ceux qui, préalablement, ne nuisent pas aux autres.

Les droits sont des conséquences, pas des préalables !

*

Plutôt que des "Droits de l'homme", il faudrait plutôt mettre en avant les "Devoirs des Humains" car lesdits droits n'en sont que les récompenses.

Jeudi 06 août 2026

Du "Dictionnaire de la pensée politique" à propos d'Emile Durkheim :

"Il est socialiste dans la mesure où il est favorable à une organisation de la vie économique, et libéral dans sa défense des valeurs individuelles. Il est conservateur parce qu'il est attaché à l'intégration sociale et à l'unité morale (...). Il est, en tout cas, hostile à l'idée de la lutte des classes et considère que les travaux de Marx n'ont aucune valeur scientifique et que les révolutions sont aussi impossibles que les miracles."

Les classes sociales n'existent pas et réduire la vie collective à un combat acharné entre "riches" et "pauvres" ou entre "bourgeois" et "prolétaires" est tout simplement infantile.

Chaque personne humaine appartient concomitamment et évolutivement à plusieurs communautés et l'ensemble de ces communautés évoluent en interrelation et interaction les unes avec les autres pour former, ensemble, un processus complexe certes tenné de myriades de bipolarités, mais jamais réductible à des dualités tranchées. C'est justement cette irréductibilité qui rend si riche (aussi en conflits) la vie sociale au cœur de l'extériorité des humains (qui, chacun, en plus, vit une intériorité complexe et évolutive elle aussi).

*

La FM est une communauté initiatique d'hommes qui se sont mis au service de la construction du Temple du GA de l'U, en suivant les plans donnés à Moïse selon le Volume de la Loi Sacrée. La FM est donc un vaste chantier spirituel, où travaillent avec ardeur des Maîtres, des Compagnons et des Apprentis dans un esprit de Fraternité, c'est-à-dire de respect mutuel, de collaboration sincère et profonde, de transmission rituelle des savoir-faire traditionnels. Ce Temple qu'ils construisent ensemble symbolise l'accomplissement en plénitude, de la Matière, de la Vie et de l'Esprit qui engendrent et animent le Réel universel et divin.

*

Toute la logique économique résulte d'une bipolarité entre "Travail" (humain) et Ressources (non humaines).

L'idée de Travail sous-entend tant les activités manuelles (de plus en plus rares du fait de la montée des techniques robotiques) qu'intellectuelles (de plus en plus pointues en termes de recherche et développement, de prospective, de planification, d'optimisation des processus, de créativité, de gestion des tensions, de commercialisation, etc ...).

Quant aux Ressources, elles évoluent selon des logiques processuelles qui sont les siennes et sur lesquelles l'humain a peu de prise.

L'accroissement et la crétinisation de la masse humaine, le rejet croissant du Travail au profit d'un parasitisme (institué au nom du "progrès social") et la pénurie croissante des ressources du fait des gaspillages et de leur vitesse de reconstitution (face à l'accélération d'une consommation de plus en plus superflue et capricieuse) conduit, nécessairement, à des tensions de plus en plus chaotiques entre offre et demande, dans un climat de pénurie généralisée (tant en Travail qu'en Ressources).

La dissipation de ces tensions létales et le retour à une bipolarité équilibrée et satisfaisante, implique l'application stricte d'un principe : celui de la **Frugalité** (tant consommatoire que reproductrice).

Cette folie consommatoire et nombriliste implique la loi des rendements décroissants (cfr. Ricardo) puisque la consommation croît exponentiellement et que le renouvellement des ressources est linéaire.

*

L'État est à la réalité socio-économique, ce que le PMU est aux élevages et aux courses des chevaux.

Vendredi 07 août 2026

Le même processus est à l'œuvre dans toutes les dimensions de l'accomplissement humain : à l'origine , une Intention profonde, qui devient une Doctrine vulgarisée qui engendre un Pouvoir législateur.

Ainsi, la Communauté engendre l'Idéologie qui engendre l'État.

Ainsi, aussi, la Spiritualité engendre la Religion qui engendre le Sacerdoce.

Partout on retrouve le même processus dont la logique tend à l'uniformisation et à l'égalisation des multiples chemins d'accomplissement de l'Intention, de façon à les rendre accessibles par tous.

Malgré cette logique de vulgarisation et de généralisation, il reste toujours des élites qui restent focalisées sur l'Intention racinaire et qui refusent sa vulgarisation.

Toute Spiritualité garde ses mystiques et ses communautés initiatiques qui refusent le pouvoir des Sacerdotes.

Toute Socialité communautariste garde ses anachorètes et ses libertaires qui refusent le pouvoir des États.

*

De J.R. Lucas :

"Dire que tous les hommes sont égaux entre eux parce qu'ils sont des hommes ... revient à introduire une fausse note dans un argument clair et sérieux. Nous pouvons l'appeler, si l'on veut, l'argument de l'égalité de respect, mais dans cette formule, c'est le mot "Respect" ... qui remplit la fonction logique tandis que le mot "égalité" n'ajoute rien à l'argument et est même superflu."

Rien, jamais, n'est égal à quoi ou à qui que ce soit. Tout ce qui existe est unique et différent "par construction". En revanche, tout ce qui existe a le devoir impérieux de respecter tout le reste qui existe pourvu que son activité soit au service de l'Accomplissement divin du monde.

*

Dans n'importe quel domaine, "l'élite" se caractérise par sa virtuosité à comprendre et appliquer la méthodologie de conduite d'un processus, c'est-à-dire de déterminer les bipolarités actives et déterminantes du processus, d'y déceler les tensions les plus fortes et de concevoir le plan d'action de plus efficace, le plus frugal et le moins nocif pour dissiper les tensions destructives (entropiques) et pour alimenter les tensions constructives (néguentropiques).

*

Du Dictionnaire de la pensée politique :

"La masse de la population n'exerce aucun contrôle, même dans une démocratie, et l'idée d'un gouvernement du peuple est un mythe qui dissimule la domination par un groupe de chefs de parti manipulant le système représentatif."

L'humanité est composée de 25% de gens toxiques et destructeurs, de 60% de gens stupides et nombrilistes et de 15% de gens élitaires qui, soit, vivent leur vie dans des communautés fermées de pairs, à l'écart des masses, ou, soit, manipulent lesdites masses pour obtenir le pouvoirs et puissances qu'ils convoitent.

Samedi 08 août 2026

Du "Dictionnaire de la pensée politique" sur l'Etat :

"L'Etat implique une lutte non seulement pour substituer l'ordre à l'anarchie mais pour promouvoir un ordre vrai, authentique et juste au lieu d'un ordre faux, flou et despotique."

C'est quoi "l'ordre vrai, authentique et juste" ? Une fiction mécaniciste idéologique. L'ordre, au sein d'un processus complexe, est une résultante, mais pas une finalité, ni un décret.

L'ordre d'un processus complexe est une émergence évolutive qui traduit des structures interactionnelles entre certains acteurs, dans certains domaines. L'Etat ne doit avoir à y voir sinon l'acter et, le cas échéant, dénoncer sa nocivité ou ses risques de nocivité. L'Etat doit être un scrutateur préventif de la société et non le moteur de son évolution ; il n'est pas là pour dire "tu dois", mais pour dire "fais attention à".

Et encore ceci :

"La société n'est plus l'union fondamentale entre les êtres humains établie par l'Etat, mais un réseau d'interactions et d'échanges, formé pas des individus qui mettent en œuvre leur droit de rechercher à satisfaire leurs besoins particuliers, chacun à sa manière."

L'Etat n'est plus le sommet de la hiérarchie sociale qui n'existe plus ou pas ; il n'est que l'image partielle et partielle de la partie émergée et visible du processus social interactionnel qui, lui seul, est la réalité d'une collectivité humaine.

*

Ce que les humains appellent le "pouvoir" de certains ou de chacun, n'est que l'expression de l'orgueil humain. La vérité est que les humains n'ont presque aucun pouvoir réel sur l'évolution processuelle du monde tant intérieur à soi, qu'extérieur au soi.

La vague résulte de l'océan, ... et non l'inverse.

Cela ne signifie nullement que chacun n'a pas le devoir de contribuer, selon ses moyens propres, à l'accomplissement du monde. Cette contribution, si elle est positive, constructive et créative, est toujours souhaitable et source de joie, mais jamais déterminante.

Ce que l'humain rate ou ne fait pas, sera réalisé par d'autres émergences, ailleurs, à un autre moment ... mais ces ratés sont autant de blessures ou de douleurs inutiles qu'il serait préférable d'éviter.

*

Après Bergson, Teilhard de Chardin est un de ceux qui ont ressuscité la notion d'Intentionnalité (malheureusement sous la forme de "Finalité") dans le monde scientifique. Pour lui, la finalité de tout ce qui existe (l'Âme du Réel) est la "Conscience" (le "point Oméga").

Encore faudrait-il définir clairement ce que ce concept signifie ...

Pour Teilhard, cette "Conscience", est similaire à la Pensée ou à l'Esprit qui vient de la Vie qui, elle-même, vient de la Matière (la Noosphère émane de la Biosphère qui a émergé de la Lithosphère).

Mais l'Esprit pour quoi faire ? La Pensée au service de quoi ?

Pour Teilhard, l'Esprit est au service de l'Amour et de l'Unité ...

Mais l'Unité du Réel est originelle et intemporelle ... Quant à l'Amour, c'est un concept purement humain ...

*

A l'origine de tout, intemporellement, il y a le Réel-Un-Divin qui est bipolaire avec un Corps (le Substantialité) et une Âme (l'Intentionnalité).

Pour se donner une cohérence, ce Corps exige, de l'Âme, un Esprit (la Logicité). Et, pour se donner des ressources, cette Âme exige, du Corps, un Cœur (l'Activité).

Des interactions entre ces quatre piliers (les deux piliers originels et les deux piliers subséquents) de la bipolarité originelle, naît le processus d'évolution du Réel-Un-Divin (la Constructivité) afin de mener à bien son propre Accomplissement vers sa propre Plénitude.

Cette vision cosmosophique est valable pour n'importe quel processus (pour n'importe quelle vague ou vaguelette à la surface de l'océan du Un) et offre une méthodologie universelle pour l'étude des processus complexes (avec l'aide du modèle hexagrammique de dissipation des tensions bipolaires).

Dimanche 09 août 2026

L'Intentionnalité fondamentale et intemporelle du Réel est la **RICHESSSE** (somptuosité, luxuriance, pureté, foisonnement, diversité, ...). Non pas au sens monétaire et financier, bien sûr, mais bien la richesse quantitative (production permanente et pulsatoire, et accumulation de Substance) et la richesse qualitative (élaboration de formes optimales par uniformisation entropique ou par complexification néguentropique). Les formes apparaissent ainsi par engendrement et émergence complexe, et peuvent aussi disparaître par instabilité ou obsolescence.

Accomplir cette Intention, c'est contribuer à l'engendrement de cette richesse cosmique (expansion et encapsulation, ordre et harmonie, etc ...).

Il n'y a pas de finalité précise (telle taille, telle forme, tel ordre, telle harmonie) mais l'Intentionnalité d'enrichissement est universelle, à la fois globale et spécifique, selon les opportunités. La seule ressource disponible pour élaborer cette richesse est la Substance qui doit donc être produite sans cesse, induisant l'expansion de l'Univers par accumulation. De plus, l'accumulation de formes de plus en plus sophistiquées ou épurées induit, dans l'Univers, une mémorisation, globale et spécifique, par couches superposées, dont seule la dernière émergée est active du fait du principe de conservativité de l'acquis qui est une conséquence du principe d'accumulation.

*

Ethique cosmosophique ...

Le Bien : enrichir le Cosmos.

Le Mal : appauvrir le Cosmos.

*

Fabianisme ...

Une doctrine méritocratique que l'on pourrait qualifier de "social-libéralisme" ...

Pour Max Beer « la société fabienne paraît former un institut d'ingénierie sociale ». Selon lui, la société est plus intéressée par les mécanismes à mettre en place, la machinerie administrative, le rôle des experts, la méritocratie que par la démocratie.

Le "Dictionnaire de la pensée politique" décrit le fabianisme en quelques points :

"Ses principales caractéristiques sont :

- 1. L'importance attachée au mérite (méritocratie) et le rôle des experts compétents dans la direction des affaires publiques.*
- 2. La méfiance vis-à-vis des tactiques radicales et des affrontements directs, la confiance dans l'efficacité des réformes, le triomphe de la raison, pour édifier lentement mais sûrement une société nouvelle.*
- 3. La croyance que la raison peut être le fondement de la politique des gouvernements.*
- 4. La recherche de l'efficacité dans la gestion des affaires publiques en s'appuyant sur des critères empiriquement démontrables.*
- 5. L'aspiration à une forme de démocratie dans laquelle chacun participe à la réalisation du bien commun à travers ses différents rôles sociaux, comme citoyen, comme travailleur ... Parallèlement, ils se méfient du pouvoir populaire direct."*

Voilà une vision politique qui me convient bien !

*

Le fascisme – comme le nazisme –, on l'oublie systématiquement, est d'abord et avant tout un socialisme anti-libéral : l'Etat, rien que l'Etat, tout dans l'Etat, tout par l'Etat.

Le "Dictionnaire de la pensée politique" en dit ceci :

"C'est une synthèse du nationalisme organique et du socialisme antimarxiste, un mouvement révolutionnaire fondé sur le rejet du libéralisme, de la démocratie et du marxisme. L'idéologie fasciste rejette le matérialisme, le libéralisme et le marxisme considérés comme des aspects différents d'un même mal. (...) Seule une civilisation anti-individualiste, fondée sur les valeurs de la communauté, est estimée capable d'assurer la permanence d'une collectivité humaine où toutes les strates et les classes de la société seront parfaitement intégrées.

(...)

Il faut détruire la dictature de l'argent pour préserver l'intégrité de la nation et résoudre la question sociale. Il faut remplacer le capitalisme sauvage par les instruments classiques de la solidarité nationale : le contrôle de l'économie, des organisations corporatives, chapeautées par un Etat fort, un appareil de décision qui

caractérise la victoire du politique sur l'économique. L'Etat fasciste, créateur de toute vie politique et sociale et de toutes valeurs spirituelles, sera le maître incontesté de l'économie et des rapports sociaux."

Le fascisme est donc un totalitarisme comme toutes les variantes du socialisme (socialisme révolutionnaire, syndicalisme, communisme, marxisme, bolchévisme, nazisme, ...) qui placent le collectif (qui est une fiction) étatique au-dessus de l'individuel (qui est la seule réalité tangible et dont le nombrilisme est la malheureuse version populaire).

*

Les concepts de "Gauche" et de "Droite", extrême ou pas, sont complètement fallacieux et ne constituent aucune qu'une fiction simpliste que les idéologues appellent la "dualité" mais qu'il est plus rationnel s'appeler une "bipolarité" sociale (bourgeoisie et prolétariat, par exemple ; ou riches et pauvres : ou exploités et exploités ; etc ...).

Foutaises !!!

En réalité, ce qui devrait s'appeler la "Gauche" est le pôle de **l'étatisme** (la social-démocratie, le socialisme, le syndicalisme ... et, à son extrême, le communisme, le révolutionnarisme, le fascisme, le nazisme, ...).

Face à cette Gauche étatiste, il faut poser le Droite qui est le pôle du **traditionalisme** (le conservatisme, le cléricalisme, le mercantilisme, le capitalisme... et à son extrême : le féodalisme, l'aristocratie, le monarchisme, l'impérialisme).

Mais il existe une troisième dimension qui n'est ni de Gauche, ni de Droite : c'est le **libéralisme** (l'individualisme, le personnalisme, l'associationnisme, l'entrepreneuriat, l'indépendantat, ... et à son extrême, le libertarianisme, l'anarchisme, ...).

On ne comprend rien à la politique réelle de notre époque si l'on n'intègre pas cette tripolarité fondamentale.

Car la fallacieuse dualisation classique, quoique facilitant le travail de vulgarisation simpliste des journalistes, ouvre la porte à toutes les compromissions et à toutes les manipulations démagogiques,

Lundi 10 août 2026

L'histoire humaine m'intéresse de moins en moins car elle n'est qu'une évolution systémique complexe comme toutes les autres, avec ses cycles paradigmatiques et ses bifurcations chaotiques.

*

Je ne comprends pas pourquoi tant de philosophes et autres intellectuels, font, encore aujourd'hui, de la soi-disant "révolution française", comme un point modal de l'histoire de la Modernité (de 1500 à 2050).

D'abord, la "révolution française" ne fut essentiellement que parisienne. Sa cause n'est pas politique, mais alimentaire (pénurie de nourriture et grande disette dans les grandes villes du fait d'une période agricole désastreuse pour des raisons climatiques).

Ensuite, elle fut assez vite récupérée par des dictateurs populistes (Robespierre et la Terreur), avant d'accoucher d'une monstrueuse dictature militaire et impérialiste (Napoléon Bonaparte et l'Empire).

Tout ce chaos destructeur et néfaste a ensuite été édulcoré et mythifié, au 19^{ème} siècle, par les mouvements socialistes naissants, inspirés du luminarisme absurde des "Lumières" françaises (essentiellement Rousseau en termes de politique et du mytique "contrat social" égalitariste, et Voltaire en termes anticléricaux).

De plus, l'impérialisme militaire et mégalomane de Napoléon (un immense "fouteur de merde" !) est la cause majeure de l'explosion de la culture européenne et des ineffaçables antagonismes entre France, Angleterre, Italie, Espagne, Allemagne et Russie encore actifs aujourd'hui, malgré l'UE.

*

Le féminisme est un mouvement fondamental, positif et indispensable, non en termes d'égalitarisme puisque l'homme et la femme sont différents et complémentaires (comme tous les êtres humains, d'ailleurs), mais en termes de reconnaissance et de respect de la femme et des talents et aptitudes qui lui sont propres.

Au concept d'égalité (qui ne s'applique à rien, nulle part, rien n'étant l'égal de quoi que ce soit, dans la différence et la complémentarité réciproque), je préfère clairement celui de parité.

*

Les treize indispensables vertus de l'humain, selon Benjamin Franklin : la tempérance, le silence, l'ordre, l'esprit de décision, la frugalité, l'ardeur au travail, la sincérité, la justice, la modération, la propreté, la tranquillité, la chasteté et l'humilité.

Comment dire mieux ?

*

De Papus (Gérard Encausse - 1865-1916 - mystique et F.:M.: en butte avec la dérive matérialiste et idéologique de la pseudo-maçonnerie française du Grand Orient de France.) :

"(...) la seule vie véritable est intérieure ; elle se passe loin du monde ou, plutôt, le monde n'est qu'un support externe de cette communion vivante et permanente entre notre existence et l'Invisible."

Cette communion vivante et permanente, d'autres l'appellent l'Alliance entre l'humain et le Divin.

*

Travailler, avoir un métier, n'ont de sens que si ceux-ci œuvrent à l'accomplissement de l'enrichissement cosmique et divin.

C'est cela le fondement même de l'intentionnalité universelle : un enrichissement qui est un embellissement, un développement, un approfondissement, un agrandissement, un ordonnancement, un dépassement, un surpassement, un enjolivement, ... de soi, du monde, du Tout-Un-Divin.

Je ne trouve pas le mot qui traduirait cette volonté immanente et universelle de

construire, de faire émerger et de parfaire tout ce qui se présente afin d'aller plus loin, plus haut, plus profond, plus fort, tout en respectant une cohérence globale qui fonde l'ordre et l'harmonie de ce qui existe.

L'intentionnalité requiert un engagement profond de tout ce qui existe dans le processus global de cet accomplissement universel au moyen sa propre activité locale.

Le terme "amélioration" (produire de l'encore meilleur, de l'encore plus sophistiqué, plus riche, plus ordonné et plus harmonieux) quoique trop faible, trop vague et trop timide, va dans ce sens. Il s'agit de susciter le dépassement et le surpassement (dans le "bon" sens : celui de l'optimisation de la dissipation des tensions) de tout ce qui existe.

L'Unité du Réel repose sur une bipolarité intemporelle (l'Intentionnalité et la Substantialité) qui se perpétue à tous les niveaux au cours de l'évolution cosmique.

L'Intentionnalité s'exprime par la volonté constante et universelle de dissiper optimalement (au moyen des six scénarii de l'hexagramme d'optimisation), à toutes les échelles et à tous les stades de son évolution, les tensions induites par cette bipolarité existentielle ; sachant que ces dissipations induisent de nouvelles bipolarités qui induiront de nouvelles tensions inédites qu'il faudra dissiper.

On pourrait, en ce sens, reformuler l'Intentionnalité comme la construction éternelle de la meilleure Paix possible.

La Paix ...

La Paix qui est une immense Richesse ...

*

Du "Dictionnaire de la Pensée politique" : "(...) *les relations fraternelles sont plus probables parmi les citoyens d'une société hiérarchisée que parmi des citoyens d'une société purement égalitaire.*"

Mardi 11 août 2026

De mon F.: et ami Didier DG, cette réflexion magnifique :

"Je mets mon existence au service de la maturation : de moi-même, des personnes qui m'entourent et qui comptent, ainsi que des personnes et des organisations que je croise ou que j'accompagne. Je désigne par maturation un processus de progression, de transformation intérieure, d'édification ; c'est l'exact opposé du statuquo, de la stagnation, de l'autosatisfaction. C'est très précisément être et gravir, qui est la devise de ma Loge maçonnique.

Ce processus vise deux caps : l'accomplissement en plénitude et la joie intérieure qui en résulte. Un processus spinoziste, donc ; par nature individualiste, mais qui ne manque aucune occasion de semer des graines d'accomplissement aux alentours. Car voir une personne qui progresse, qui se transforme vers son propre accomplissement, avec ou sans mon concours, est pour moi une source de joie profonde.

La maturation est une discipline de vie exigeante, mais qui m'est naturelle : elle impose de ne rien faire, de ne rien entreprendre qui n'ait valeur de fécondité, de

construction intérieure, d'accomplissement. Tel est mon chemin : il ne mène à aucun but prédéfini, je ne sais pas où il va me conduire car il reste profondément ouvert à toutes les opportunités qui vont se présenter à moi. Mais ce qui est clair, c'est que chaque instant de ce chemin est et sera animé par un même horizon : accomplissement et joie intérieure."

Ce mot "maturation" qu'il met au cœur du principe d'intentionnalité, montre clairement un processus complexe, une évolution vers l'accompli.

Ce processus de "Maturation" vise le plein épanouissement de toutes les potentialités ouvertes par les tensions entre les deux pôles de la bipolarité fondamentale et intemporelle (donc définitive, ce qui rend le processus inépuisable et sans fin, chaque étapes ouvrant de nouvelles tensions et, donc, de nouveaux chemins de dissipation, de nouvelles opportunités d'Ordre et d'Harmonie, d'uniformisation entropique et de complexification néguentropique).

Voilà comment j'exprimerai le teneur du concept d'**Intentionnalité** : processus de **Maturation** visant le plein **Epanouissement**, éternellement ouvert, en usant de toutes les potentialités, éternellement renouvelées,

Cet épanouissement est à la fois un perpétuel enrichissement (création d'Ordre et d'Harmonie) et une perpétuelle pacification (dissipation optimale des tensions émergentes).

*

La quête d'épanouissement et de maturité est le moteur fondamental et universel de tout ce qui existe.

C'est elle qui fait pousser les arbres, germer les graines, engendrer des enfants, étudier et penser, travailler et construire, etc ...

*

La maturité, au fond, consiste à travailler pour engendrer du mieux (c'est-à-dire moins de tensions nocives et plus de tensions créatives), avec frugalité et efficacité, avec patience et tranquillité, pour contribuer à l'enrichissement et à l'épanouissement de ce qui existe, ici et maintenant, à l'intérieur et à l'extérieur de soi.

*

L'espace et le temps (donc, aussi, l'espace-temps) n'existent pas : il s'agit d'un référentiel imaginaire et conventionnel, inventé par l'humain, pour s'y représenter les mesures quantitatives humaines des éloignements relatifs, des durées relatives, et leurs évolutions relatives.

L'idée d'un espace-temps vide (cartésien ou relativiste ou ondulatoire) comme contenant absolu d'un univers fini en expansion, est donc fausse.

Même la notion de mesure expérimentale implique nécessairement une énorme quantité de convention humaine sur le choix des paramètres mesurés, sur les procédures de mesures, sur les représentations de ces mesures (dans un "espace" conventionnel) et sur les corrélations entre elles.

Mercredi 12 août 2026

Tout ce qui est quantitatif, se rapporte nécessairement à un référentiel conventionnel, inventé par des cerveaux humains. Et donc, la physique théorique, mère de toutes les sciences, s'est progressivement algébrisée. Mais ces référentiels, "humains, trop humains", ne fonctionnent bien que pour les processus mécaniques simples, à l'échelle humaine. La physique quantique montre, par exemple, que lorsqu'on quitte l'échelle humaine vers le trop petit, le trop grand, le trop rapide, le trop complexe, le trop intriqué (qui sont pourtant les dimensions essentielles du réel), cette algébrisation fonctionne de plus en plus mal, voire plus du tout.

Un langage plus qualitatif (qui reste à inventer) s'y impose : les formes, les intrications, l'ordre, l'harmonie, l'intention, l'épanouissement, etc ...

Pour illustrer tout ceci, il suffit de penser à Descartes qui a algébrisé la géométrie en inventant le référentiel cartésien et en réduisant les formes géométriques à des équations entre les coordonnées, dans ce référentiel, des points constituant la ligne, la surface ou le volume. Mais tout le monde comprend qu'il est impossible de réduire la forme ou l'évolution d'un arbre réel (avec ses branches, rameaux, racines, radicelles, écorces, bourgeons, feuilles, fleurs et fruits ... qui évoluent au gré des saisons, des vents, de la lumière, de la qualité du terreau, ...) à une quelconque équation algébrique que ce soit.

Algébriser un triangle, un carré, une sphère, un tore : oui, c'est faisable avec un peu d'exercice. Mais ces formes "géométriques" lisses et simples n'existent jamais nulle part dans le Réel où les formes réelles ne sont jamais algébrisables.

Les formes du Réel sont bien morphologiques (l'arbre) que géométriques (l'algébrisation).

*

Quelle erreur funeste de confondre Force et Violence.

Point besoin d'être fort pour être violent.

Tout au contraire, le Force dissuade souvent la Violence.

Quant au droit de recourir à la violence, c'est celui qui agresse qui a toujours tort et qui est seul responsable de toutes les conséquences de son agression et des ripostes qu'elle induira.

Ainsi, nous en vivons un terrible exemple : les agressions initialisées par les islamistes du Hamas palestiniens, du Hezbollah libanais, des Houthis yéménites ou de l'Iran ont induit des ripostes fortes de la part d'Israël, mais ce sont ces islamistes seuls qui sont responsables de **toutes** les morts et destructions qui s'en sont suivies.

*

Est "absolu" ce dont l'existence et l'évolution ne dépendent de rien d'autre que soi.

L'Absolu est totalement autonome.

Au sens d'Aristote, les principes sont des absolus noétiques : les principes premiers, irréductibles à quoi que ce soit d'autre qu'eux-mêmes.

Seul le Réel-Un-Tout-Divin est absolu, ainsi que les deux principes bipolaires intemporels issus de lui : la Substantialité et l'Intentionnalité.

*

De Jean-Jacques Wunenburger :

"(...) l'inadéquation primitive des mots et des choses rend fragiles toutes les tentatives pour dresser la carte du monde, pour en reproduire l'ordonnancement, pour en tracer les reliefs, pour en traduire les mouvements."

C'est l'éternelle métaphore de la carte et du territoire ... l'écart immense entre la science et le Réel.

*

Il devient urgent de dépasser la raison analytique, mécaniciste et causaliste qui n'est qu'un sous-produit simplificateur de la raison holistique, processuelle et intentionnaliste.

*

De mon F.: et ami Didier DG :

"Ma vie est un don gratuit. Elle n'a en soi aucun sens, aucune finalité, aucune direction. Il n'y a que moi qui puisse lui donner un sens."

Le sens ultime est d'être un contributeur local à l'accomplissement global, cosmique et divin. Tel que je le comprends, c'est cela le fondement de l'Alliance entre l'humain et le Divin, entre le cosmos en mouvement intérieur et moi, entre le Grand Architecte de l'Univers et le petit architecte que je suis. Je suis une minuscule parcelle d'un grand Tout qui se construit, et le minimum que je puisse faire est d'apporter à ce processus de construction ma modeste contribution. Modeste mais absolument indispensable.

Le cosmos est parcouru par un flux d'énergie constructive, un conatus cosmique, un Tao qui baigne tout ce qui existe. A moi de ressentir ce flux me traverser, de ne surtout pas bloquer son passage par moi, de ne pas altérer son énergie en y ajoutant la moindre négativité. Bien au contraire, mon rôle est d'être comme un petit amplificateur local de ce courant électrique, de faciliter son passage, de l'amplifier si possible. Au niveau global, il faut que le travail conjoint de tous les amplificateurs locaux permette de neutraliser et compenser l'œuvre de sape effectué par la masse des crétiens.

C'est ainsi que se mesure la valeur d'une vie humaine : à l'effet de facilitateur (c'est bien le minimum), et d'amplificateur qu'elle aura eu sur le flux énergétique cosmique.

Le bilan personnel de mon rôle de constructeur devient alors très simple puisqu'il suffit que je me pose deux questions :

1/ Qu'est-ce que j'ai donné comme énergie au flux cosmique et qui l'a amplifié ?

2/ Qu'est-ce que je lui ai pompé comme énergie et qui l'a endommagé ?

C'est un bilan que je peux faire régulièrement, et je dirais au minimum une fois par semaine. Je choisis de le faire chaque vendredi soir, quand je participe au repas de Shabbat, et que je me retourne sur la semaine écoulée. Lorsque la femme que j'aime allume les deux bougies de Shabbat, je fais mon bilan de l'Alliance avec le Grand Architecte, et je me pose en silence les deux questions : en quoi ai-je nourri l'Alliance ? en quoi l'ai-je abîmée ? Avec bienveillance, mais sans complaisance.

L'Alliance exige un engagement profond et le plus large possible de chaque individu dans le processus global d'accomplissement universel, au moyen de sa propre

activité locale. Faire en sorte que mon bilan intérieur du vendredi soir penche du côté positif donne très clairement un sens à ma vie."

Rien à ajouter !!!

Jeudi 13 août 2026

Il n'existe aucun "objet" distinct, séparé du reste de Réel (même l'humain, malgré ce que son orgueil prétend), qui ait une réalité en soi, une identité fixe et personnelle.

Tout ce qui existe émane des processus qui émergent de la dissipation des tensions fluctuantes au sein de la bipolarité intemporelle (Substantialité conservative et Intentionnalité constructive) qui habite l'Unité absolue et intemporelle du Réel.

Il n'existe que des émergences différentes et uniques selon des schémas divers de ressemblances, des germinations enracinées dans le Tout-Un du Réel qui sont interconnectées et interactives avec toutes les autres.

L'évolution du Réel est une accumulation d'émergences dont les interactions et synergies induisent une émergence coalisante de nouvelles entités plus complexes.

*

Les humains ne deviennent pas égaux par une éducation égalitaire car celle-ci, comme c'est dramatiquement le cas aujourd'hui, tant en Europe qu'en Amérique, ne produit qu'un nivellement pas le bas et le gaspillage des talents précieux. Cette éducation égalitaire ne produit que des crétins ignares qui ne pensent qu'à leurs plaisirs et à leurs jeux.

Plus profondément, les humains ne naissent pas égaux car, chacun, par son patrimoine génétique hérité de sa lignée, naît avec des potentiels physiques et mentaux différents qui appellent des éducations différenciées visant l'épanouissement des talents en génies, et tentant, en parallèle mais séparément, de ne pas laisser couler les crétins dans l'ignorance et la bestialité.

Vendredi 14 août 2026

Le rôle du pouvoir politique n'est pas législatif, mais seulement judiciaire.

*

Le système hindou des "castes", parallèles, coopérantes, mais non hiérarchisées est une organisation sociale de qualité : c'est celle d'un réseau coopératif de communautés d'appartenance, ayant leurs propres règles, leurs propres intentions et leurs propres activités, semi-fermées, mais au service de l'épanouissement général, chacune selon son éthique, ses moyens, ses habiletés et ses talents.

*

Les psys sont devenus les curés de notre époque. Tout y est : ils confessent et confessent encore et toujours, remettent dans le droit chemin, ils absolvent, ils consacrent la communion, ils apaisent les âmes, ils extatisent par l'hypnose et tout cela selon une religion dogmatique et révélée, sans aucune base scientifique ou

spirituelle : c'est magique et ritualisé. Saint Freud, saint Adler et quelques autres élus l'ont dit et écrit, donc cela suffit pour que cela soit vrai !

Il en va de même pour les idéologies politiques et économiques ... et pour certaines théories pseudo-médicales (homéopathie et autres fumisteries) !

*

Historicisme ...

Les idéologies, révolutions, religions, régimes politiques et juridiques, Etats (plus ou moins démocratiques) et Empires (plus ou moins autoritaristes), élites (ceux qui s'adaptent et profitent) et masses (ceux qui subissent et peinent), classes et castes (communautés ayant leurs propres stratégies de survie), guerres (affaiblir l'autre) et alliances (se renforcer ensemble), etc ..., ne sont que des émergences entropiques ou néguentropiques et des bifurcations systémiques du processus humain, aujourd'hui presque totalement mondialisé ; émergences liées aux évolutions ou ruptures technologiques (successivement agricoles, industrielles et noétiques), elles-mêmes réponses aux rapports entre besoins et ressources, et aux évolutions (aujourd'hui dramatiques) de l'écosystème.

Il faut cesser de croire en une logique interne propre aux évolutions sociologiques et/ou technologiques (des coups de génie venant de nulle part). Celles-ci sont des réponses, et non pas des événements *sui generis*.

Des réponses aux crises ou aux déclins de paradigmes humains reflétant les interactions et interrelations des collectivités humaines avec le monde extérieur.

Toute rupture paradigmatique implique une période chaotique dont l'issue est souvent et globalement imprévisible.

Par exemple, l'immense rupture paradigmatique que nous vivons depuis quelques décennies implique le renouvellement radical des rapports entre travail manuel et travail intellectuel (du fait de la révolution numérique et algorithmique qui implique une nouvelle élite cognitive compétente et efficace), le passage d'une dialectique entre Etats et mondialisation vers une dialectique entre huit continents culturels indépendants (Euroland, Américanoland, Latinoland, Afroland, Islamiland; Indoland, Russoland et Sinoland) et les collectivités régionales autonomes qui les composent, la fin de l'abondance et du consumérisme la pratique généralisée de la frugalité et d'un spiritualisme (intériorisation de l'existence personnelle), la mort des messianismes religieux et idéologiques (l'attente d'un futur salvateur) au profit d'un eudémonisme intériorisé (la jouissance d'un présent tel qu'il est), etc ...

*

La politique suit ; elle ne devance rien – quoiqu'elle en dise et pense.

Samedi 15 août 2026

A propos de la bipolarité quotidienne entre la personne individuelle et la collectivité humaine qui se caractérisent, chacun, par des profils différents de caractéristiques , parfois inconciliables ...

Cette bipolarité, issue de l'histoire (et de la construction/éducation) tant de la personne que de la collectivité qu'il a en face de lui, induit perpétuellement et

conjointement des tensions soit positives (envie, projet, amitié, ...), soit négatives (antipathie, haine, agressivité, ...).

Et comme toujours, le processus humain qui est un processus complexe comme tous les autres, va tenter de dissiper optimalement ces tensions selon les six scénarios répartis sur deux triangles opposés de l'hexagramme de dissipation de tensions.

Sur le triangle entropique dont l'expression accomplie est l'uniformité, on trouvera : la prise totale de contrôle par la personne sur la collectivité (autoritarisme), la prise totale de contrôle de la collectivité sur la personne (collectivisme) ou la guerre plus ou moins violente entre les deux pôles (anarchisme).

Sur le triangle néguentropique dont l'expression accomplie est l'émergence complexe, on trouvera : la séparation étanche entre les deux pôles séparés par une frontière admise et respectée (individualisme), leur coexistence "mécanique" régie par des lois (démocratisme) ou leur fusion fraternelle (communautarisme).

Toutes les idéologies humaines sont construites sur base de mélanges, plus ou moins compliqués et plus ou moins efficaces, de ces six scénarios.

De plus, l'évolution est étagée ; ainsi une personne peut fusionner en communauté fraternelle qui devient une personne collective compacte, face à d'autres collectivités qui induisent d'autres tensions qu'il faudra dissiper à nouveau selon les scénarios de l'hexagramme de dissipation.

Ad infinitum ...

*

Le premier des dix préceptes du Décalogue, dont les autres procèdent, définit le Divin. Mais il le fait de manière étonnante :

"Moi-même [suis] YHWH (le "Devenant") de tes Elohim (de tes Intentions") qui t'ai extrait de la terre des bornés, hors de la maison des esclaves ; il n'advient pas pour toi des Elohim (des Intentions) autres au-dessus de ma face."

Cette traduction littérale pose l'accomplissement possibles des projets humains pourvu que ceux-ci se maintiennent hors des "bornes" et des "esclavages", mais pas au-dessus du réel-Divin.

Cela signifie que l'Alliance n'est possible que hors des préjugés et des conventions, hors de "l'humain, trop humain" (les images et idoles que l'humain se fabrique), mais à l'intérieur d'une vision panenthéiste.

Dimanche 16 août 2026

Pour en finir avec le marxisme ...

Le mythe de la lutte des classes ...

Le mythe du prolétariat ...

Le mythe de la révolution ...

Le mythe du capital, de l'argent et de la propriété privée ...

Le mythe d'un totalitarisme intelligent ...

Le mythe de l'exploitation et de l'esclavagisation ...

Le mythe de l'égalitarisme ...

Le mythe d'une masse unitaire contre une bourgeoisie unifiée ...

Le mythe de la justice sociale ...

Autant de mythes artificiels pour fabriquer une doctrine fantasmatique dont la théorie n'est jamais validée par les faits réels et dont la pratique a toujours été calamiteuse humainement parlant.

Comme tous les dualismes purs et durs (ici, des masses laborieuses et prolétariennes face à une bourgeoisie égoïste et exploiteuse), le marxisme conduit inévitablement à des monstruosité conceptuelles et pratiques (où les masses s'appauvrissent et souffrent, que la bourgeoisie fuit et dont les organes régulateurs deviennent forcément totalitaires et autoritaristes).

Le simplisme se paie toujours très cher, humainement parlant !

*

Il n'y a aucune différence entre le marxisme et le fascisme (y c. le nazisme) : tous deux sont des gauchismes socialistes, dogmatiques et totalitaires basés sur l'égalitarisme et l'étatisme absolus.

*

Face aux gauchismes, les conservatismes, qu'ils soient bourgeois ou religieux, sont tout aussi néfastes puisqu'ils vouent un culte idolâtre au passé et à la mémoire dans un monde réel qui évolue en profondeur et à toute vitesse.

Le passé a été utile pour construire ce présent dont la mission est d'engendrer un futur plus épanouissant pour le mode dans son intégralité (humain et non humain).

*

De C.G. Jung :

*"On ne peut voir la lumière sans l'ombre,
on ne peut percevoir le silence sans le bruit,
on ne peut atteindre la sagesse sans la folie "*

*

La "justice" est un mythe égalisateur, une doctrine légaliste générale.

L'équité ne connaît que le cas par cas, basée sur la sagesse des juges et non sur des codes de juristes.

*

Il faut dépasser tous les gauchismes ("tous les humains sont égaux" ce qui est notoirement faux) et tous les conservatismes ("c'était tellement mieux avant, au bon vieux temps", ce qui n'est qu'oubli des souffrances et des blessures) et construire un

libéralisme libérateur visant le meilleur accomplissement et le meilleur épanouissement de tous et de chacun selon mille voies possibles entre lesquelles chacun, dans sa différence et son unicité, devra construire sa propre route dans le respect réciproque de celle des autres.

Cela implique, tout à la fois, le dépassement du démocratisme ("la majorité a toujours raison") et de l'étatisme ("les gouvernants savent ce qui est le mieux pour tous").

*

Depuis l'an 2000, nous sommes entrés dans la phase "nombriliste" du chaos inter-paradigmatique. Les jeunes entre 15 et 35 ans en sont la preuve vivante : je fais ce que je veux pour prendre mon plaisir maintenant, tout de suite, et je le montre sur les réseaux sociaux.

*

De George Gusdorf :

"Le Romantisme expose un apogée de la culture occidentale, contrecoup de la crise européenne suscitée par la Révolution française.

Le siècle des Lumières développe les thèmes de la raison analytique élaborée par Galilée et Newton. L'intelligibilité lucide exorcisera les puissances obscures et permettra l'avènement d'une société d'hommes adultes, sous l'invocation de la vérité, de la justice, de la liberté.

La Révolution française prend à son compte ce programme et lui donne force de loi. L'expérience tourne au désastre. La Terreur est la preuve par l'absurde de l'inefficacité des Lumières. La raison militante, opératrice du progrès de l'humanité, s'efface devant la raison militaire du général Bonaparte. La Révolution des droits de l'homme n'a pas eu lieu."

Le Romantisme (que la nostalgie française pour les fumisteries des "Lumières" et de la "Révolution" continue de confondre avec la mièvrerie poétisante de quelques rimailleurs sans intérêt) remplace le Luminarisme et sa rationalité analytique et mécaniciste, par une intellectualité holistique et spiritualiste.

Le temps des Kant, des Hume, des Voltaire et Rousseau est révolu.

Place à Goethe, à **Schelling**, à Novalis, à Schlegel ... (sur fond de spinozisme).

*

Le système politique ne peut pas avoir pour vocation de satisfaire les besoins de tout un chacun, mais seulement de rendre possible le cheminement personnel de chacun vers sa propre satisfaction de ses propres besoins.

A chacun sa vie. A chacun ses intérêts. A chacun ses besoins. A chacun de les satisfaire lui-même par ses activités dans le respect des cheminements des autres.

C'est à ce respect que doit veiller l'État et non d'être lui-même le fournisseur de cette satisfaction, sous peine de généraliser le parasitisme systématique.

Lundi 17 août 2026

Du "Dictionnaire de la pensée politique" à propos des conceptions politiques musulmanes fondamentales :

"L'autorité politique est rendue nécessaire par l'incapacité naturelle des individus qui s'accordent donc pour mettre en place une autorité capable d'imposer l'ordre et la justice à la communauté qu'ils ont formée. (...) Le problème de l'ordre est au centre de toutes ces théories. Le bon ordre du monde exige une autorité absolue. On doit obéir au calife et au souverain."

Le monde musulman se construit donc sur une théocratie autoritariste qui a été déclinée de diverses manières (sunnisme, chiisme, ismaélisme, duodécimanisme, messianisme, etc ...). L'islamisme actuel (Iran, Afghanistan et leurs pseudopodes) n'est jamais que le prolongement de cet esprit totalitaire qui fonde le Coran et le monde musulman et ce, depuis Mu'hammad.

Il ne faut jamais oublier que le mahométisme dérive d'un christianisme dissident présent à Arabie et, spécialement, à La Mecque où il forma Mu'ammad : le nestorianisme et le christo-syriaque.

Comme beaucoup de chrétiens médiévaux, Dante Alighieri considérait l'islam comme une forme schismatique du christianisme, plutôt que comme une autre religion.

Quoiqu'il en soit, la théocratie autoritariste a été le moteur tant du christianisme (surtout catholique) que du mahométisme (surtout islamiste).

Mardi 18 août 2026

A propos de la Justice ...

Définition de base de Justinien : *"La justice est la volonté constante et perpétuelle de rendre à chacun ce qui lui est dû"*.

Très bien, mais qu'est-ce qui est "dû" ? Selon quels critères ? Édiktés par qui ? Au nom de quoi ?

Et le "Dictionnaire de la pensée politique" ajoute :

*"Dans l'histoire des idées, il y a eu une tendance très forte à établir une étroite connexion entre justice et **loi** ; être juste, pour une personne ou pour une autorité publique, c'est se conformer à la loi."*

Et d'ajouter, par ailleurs :

"Il y a deux conceptions majeures de la justice morale, l'une centrée autour des notions de mérite et de rétribution, et l'autre autour des notions de besoin et d'égalité."

Je ne reviendrai pas sur la distinction, pour moi cruciale, entre "justice" (au plan général) et "équité" (au cas le cas), ni sur l'injustice infâme que constitue l'égalitarisme qui encense la médiocrité des masses et lamine les effets essentiels du talent, de la compétence, de la prise de risque, de la virtuosité et du travail particulièrement bien fait.

Associer la "justice" et la "loi" est une absurdité car la "loi" peut être totalement inéquitable et injuste.

*

Pour Kant, chaque individu est une fin en soi ...

Si tel est le cas, alors la seule utilité de la morale et des législation doit être de protéger chacun dans l'accomplissement de soi, dans le respect d du processus d'accomplissement en cours chez chacun des autres afin que personne ne nuise à l'accomplissement d'autrui sur son propre chemin.

Et cela n'est pas seulement vrai pour chaque individu, mais doit l'être aussi pour chaque communauté d'individus visant à stimuler et à soutenir l'accomplissement de chacun de ses membres.

Une telle communauté s'appelle une "Fraternité" dont l'accomplissement de tous ses membres est aussi sa fin en soi.

Mercredi 19 août 2026

De J.S. Mill :

"Le laisser-faire doit, en résumé, être la pratique générale : toute entorse à ce principe, si elle n'est pas requise par un effet bénéfique important, est un mal certain."

Le "laisser-faire" est *"la doctrine suivant laquelle l'Etat doit intervenir le moins possible dans les affaires économiques en réduisant son rôle à la protection des personnes et des biens, à la défense nationale. Il doit aussi assumer un petit nombre de services publics, tels que les routes et les ports. Cette doctrine est fondée sur l'hypothèse que les activités économiques conduisent naturellement à l'harmonie générale et au bénéfice de chacun si on les laisse fonctionner seules"* (Dict. de la pensée politique).

L'initiative, le financement, le projet, le risque, le travail, le talent, la virtuosité, l'énergie, la créativité, la rémunération, l'organisation, la gestion, etc ... (qui sont les fondement de la réalité économique) sont des domaines strictement privés, individuels ou associatifs. L'Etat (la machinerie bureaucratique et fonctionnaire qui ne fonctionne qu'à son propre profit, inféodé à des politiciens démagogues que seuls la carrière et le pouvoir intéressent) n'a rien à y voir sauf la protection des personnes et des biens ainsi que des ressources et environnements naturels (qui ressortissent du domaine public et de la santé collective).

*

Le monde est un processus global, unitaire et unitif, complexe et divers, issu des règles de l'ordre et de l'harmonie cosmiques. L'humanité n'en est qu'un produit local, temporaire et épiphénoménal dont la survie ne dépend que de sa bonne contribution à l'accomplissement de cet ordre et de cette harmonie cosmiques.

Sans épiloguer plus avant (serait-ce bien utile ?), il faut absolument et urgemment que l'anthropocentrisme grandissant (avec les conséquences néfastes et délétères que l'on commence à comprendre au travers des effondrements écologiques) soit remplacer par un cosmocentrisme profond et générale.

Cela exige une éthique de vie basée sur l'intériorité, la spiritualité, la frugalité, la créativité et la fraternité. Le progrès ? Oui, bien sûr ! C'est le rôle de tout ce qui existe

que de faire progresser tout ce qu'il a en lui et autour de lui. Mais les cultes infantiles et délirants actuels (consumérisme, hédonisme, parasitisme, étatisme, nihilisme, nombrilisme, etc ...) sont des régressions graves d'un humain devenu fainéant, ignorant et dépendant.

*

Présentation de "Au seuil du chaos" de Colmant et Ernst :

"En mathématiques, un système devient chaotique lorsqu'il adopte un comportement totalement imprévisible. C'est précisément ce seuil du chaos que notre monde franchit. Il y a encore quelques décennies, l'avenir pouvait être esquissé à grands traits. Aujourd'hui, toute certitude s'est effondrée. Crises économiques, impasses énergétiques, urgence environnementale, bouleversements technologiques liés à l'intelligence artificielle, fragilisation des démocraties : ces fractures multiples, complexes et conjuguées redessinent nos sociétés à une vitesse vertigineuse. Aucun expert ne peut prédire ce que les prochains mois nous réservent : tous les scénarios sont ouverts. Dans ce recueil d'échanges, un ingénieur, Damien Ernst, et un économiste, Bruno Colmant, croisent leurs regards pour offrir une lecture lucide et structurée des crises majeures qui menacent nos équilibres collectifs. Loin de tout alarmisme, cet ouvrage explore les racines profondes et les mécanismes des crises actuelles. Il en analyse les conséquences systémiques tout en proposant des pistes d'action concrètes pour bâtir un avenir plus résilient, plus juste et plus durable."

Le monde humain est entré en phase chaotique inter-paradigmatique depuis les années 1975-1980. Nous en sommes à son apogée. Cela devra se terminer entre 2030 et 2035 avec deux voies possibles : l'émergence d'un nouveau paradigme ou la déliquescence fatale de toute l'humanité.

*

Sur Amazon :

"Le monde n'est plus ce que vous croyez. Derrière la façade des États légitimes se cache une réalité glaçante : des gouvernements entiers transformés en organisations criminelles.

Et si certains États n'étaient pas victimes du crime organisé, mais ses principaux architectes ? Dans "États Voyous : Quand le crime et la politique ne font qu'un", plongez dans une enquête mondiale qui révèle comment des gouvernements manipulent leurs propres institutions pour faciliter trafics, corruption et blanchiment à une échelle inimaginable.

Ce livre sans concession vous emmène :

Au Venezuela, où l'armée nationale s'est transformée en cartel de drogue sous couvert de révolution bolivarienne

En Russie, où le Kremlin a forgé une alliance stratégique avec la mafia pour étendre son influence globale

Dans les Balkans, où d'anciens paramilitaires devenus politiciens contrôlent les routes du trafic européen

Au Mexique, où la frontière entre État et cartels s'efface dans le sang de milliers de victimes

En Guinée-Bissau, premier narco-État d'Afrique, laboratoire d'une nouvelle forme

de gouvernance criminelle

Dans le Triangle d'or et le Croissant d'or, où des régimes autoritaires instrumentalisent la production d'opium

Jusqu'au cœur des démocraties occidentales, dont les systèmes financiers sophistiqués blanchissent les profits du crime mondial

À travers des témoignages exclusifs d'agents des Nations Unies, d'anciens fonctionnaires, de journalistes d'investigation et d'experts internationaux, découvrez les mécanismes qui permettent à ces États voyous de prospérer malgré les sanctions et la surveillance internationale.

Ce livre n'est pas seulement une analyse rigoureuse de la criminalisation étatique – c'est un appel urgent à repenser notre conception même de la gouvernance mondiale au XXI^e siècle. Qui sont les véritables criminels dans un monde où les gardiens de la loi sont devenus ses principaux violateurs ?

Achetez "États Voyous" maintenant et décryptez les coulisses d'un pouvoir qui se joue des frontières entre légalité et crime organisé – une lecture essentielle pour comprendre les vrais visages du pouvoir dans notre monde contemporain."

La politique et son instrument qu'est l'Etat est forcément voyou dans la simple mesure où il fait de l'argent de mille manières (dont les impôts et taxations) pour financer des cohortes de fainéants bureaucratiques au service de démagogues qui vendent de l'idéologie à des masses ignorantes et parasitiques.

*

De Bruno Colmant :

"(...) l'intelligence artificielle (IA) : ensemble des technologies capables d'automatiser des tâches cognitives complexes dont la diffusion rapide transforme en profondeur les systèmes productifs, les organisations sociales et les rapports au travail."

Mais l'algorithmie, plus insidieusement, transforme aussi les relations sociales, les relations avec la connaissance et la vérité (l'IA semble un meurtre organisé de l'esprit critique), les modes d'apprentissage ... ou plutôt de "désapprentissage" puisqu'il suffit désormais de poser n'importe quelle question pour recevoir une réponse qui n'est qu'un panachage (programmé par un informaticien qui n'y a traduit que ses propres méthodes toujours discutables) de ce que l'algorithme trouve plausible ou vraisemblable dans les bases de données auxquelles il a accès (et que son concepteur a choisies selon ses propres convictions), etc ...

*

Sauf en Afroland et en Islamiland, la tendance est à la baisse des natalités et à la décroissance démographique ... ce qui est une excellente chose car notre pauvre petite Terre, une fois tous ses gisements épuisés (ce qui commence à être le cas pour de nombreuses ressources) ne peut renouveler durablement ses ressources que pour deux milliards d'humains (soit huit milliards d'humains en trop sur Terre dans quelques années).

Mais cette décroissance démographique implique de revoir de fond en comble les transferts d'argent entre les jeunes générations (qui évoluent vers de la précarité et, donc, de la désaffection professionnelle) et les plus âgés qui touchent des pensions de retraite certes méritées (pour un part, du moins), mais que la taxation sur les rémunérations déclinantes des plus jeunes ne pourra pas financer.

Si l'on ajoute à cela que nous entrons dans un paradigme noétique (une bonne part du travail naguère humain devient de plus en plus algorithmisé) la répartition des revenus disponibles et les besoins en compétences (de plus en plus pointues et cognitives) changeront complètement de profil.

Et Bruno Colmant de souligner :

"L'objectif n'est pas un retour vers le passé, mais la recherche d'un équilibre où l'outil reste au service de la stabilité de la communauté, au lieu de dicter sa propre logique d'urgence."

Une nouvelle logique de vie est donc devenue indispensable au monde humain ; cette logique devant être basée sur "l'intériorité, la spiritualité, la frugalité, la créativité et la fraternité".

Une intériorité de l'accomplissement de soi.

Une spiritualité sans croyances religieuses et dogmatiques.

Une frugalité tant consommatoire que démographique.

Une créativité tant intellectuelle que méthodologique qui s'appuie sur la productivité algorithmique.

Une fraternité qui, au-delà des amitiés, engendre des communautés pour la construction d'un avenir serein et complexe.

*

Il est urgent de désintoxiquer les gens de l'étatisme qui les rend de plus en plus dépendants du "système" et de moins en moins responsables d'eux-mêmes, de leurs activités et de leurs proches.

Jeudi 20 août 2026

Du "Dictionnaire de la pensée politique" :

"L'autre courant (libertarien), généralement qualifié de "minarchiste", estime que le gouvernement doit se limiter à la protection des individus, mener une politique de défense et faire respecter les contrats."

On peut être totalement en phase avec une telle approche aux conditions de bien définir de quel gouvernement on parle (l'Etat ? les "autorités" ? la bureaucratie ? ...), ce que l'on entend par "protection" (prévention par la garde, par la prévention, par l'éducation ou par l'interdit) et par "individu" (les "communautés" sont-elles exclues ? Je pense à l'antisémitisme ou à l'antimaçonnisme), ce que couvre la notion de défense (contre les agressions militaires seulement ou, aussi, contre les agressions économiques, financières, commerciales, informationnelles, religieuses, idéologiques, etc ...) et ce que l'on entend par "contrat" (écrit, complet et signé sans contrainte ni chantage, ou, aussi, les contrats tacites, naturels (comme les obligations des parents vis-à-vis de leurs enfants) ou à la "tope-la" selon les traditions, ...).

Moyennant cet effort de développement, je suis totalement partisan du principe de cette doctrine du "minarchisme".

*

Sur la "Liberté" ...

De Madame Roland en témoignage des horreurs de la Terreur française (et de la soi-disant "Révolution" de 1789 qui n'a finalement abouti qu'à la dictature militaire de Napoléon Bonaparte qui a mis, durablement, même jusqu'à nos jours, la pagaille et la méfiance réciproque en Europe, notamment entre l'Allemagne, la France et l'Angleterre, méfiance et suspicion à l'origine des deux guerres mondiales du 20^{ème} siècle) :

"Liberté, que de crimes a-t-on commis en ton nom !"

La liberté, comme le justice ou la démocratie, est : "un concept contesté par essence" (Dict. de la pensée politique).

La liberté qui consisterait, pour chacun, à faire ou à dire n'importe quoi, à faire ou à dire ce qu'il veut, comme il veut, quand il veut, est une aberration infantile. Le culte du caprice.

Comme le concept de justice qu'il faut remplacer par celui d'équité, et celui de démocratie qu'il faut remplacer par celui de noocratie minarchiste, il faut remplacer le concept de liberté par celui d'autonomie.

L'humain n'est qu'une émergence, parmi des milliards d'autres, engendrée et portée par le processus de l'évolution cosmique (comme les vagues à la surface de l'océan) avec l'intention claire de voir cet humain s'accomplir pleinement au service de l'accomplissement cosmique.

La notion d'autonomie s'applique au chemin de cet accomplissement personnel et collectif car les chemins possibles sont multiples et demandent, chacun, des talents, des risques, des compétences, des énergies et des volontés différentes.

L'autonomie est le droit de chacun à choisir le chemin d'accomplissement qui lui convient le mieux, qui "colle" le mieux à sa propre personnalité, à la condition expresse et réciproque de ne pas nuire aux cheminements des autres, de la Vie et de l'Esprit.

*

L'antijudaïsme chrétien, né dès Paul de Tarse qui affirme que Jésus a été crucifié par les Romains, mais sous l'instigation des Juifs (le "traître" ne s'appelle-t-il pas Judas - Yéhoudah, le "juif"), est ancêtre de l'antisémitisme "racial" (alors que la judéité est une culture mentale et non une race génétique) et de l'antisionisme politique, tous deux de plus en plus actifs de nos jours.

Cet antijudaïsme, latent ou exacerbé selon les époques, a induit une méfiance des Juifs à l'égard de toutes les idéologies conservatrices imprégnées, même chez les non-croyants, de valeurs, de croyances et de certitudes chrétiennes (qui ont généré la caricature du Juif que nous connaissons encore aujourd'hui).

Politiquement parlant, les penseurs juifs ont le plus souvent penché du côté des tendances les plus éloignées de la tradition chrétienne, donc plutôt à gauche durant le 19^{ème} siècle, jusqu'à ce que cette "gauche" engendre les pires totalitarismes (fascisme, nazisme, communisme, marxisme, maoïsme, etc ...).

Aujourd'hui la plupart des penseurs juifs hors Israël, s'intéressent plus à la science et à la philosophie, qu'à la politique ... et ceux qui s'en préoccupent, penchent plutôt

vers un libéralisme (voire libertarianisme) plus théocentrique ou cosmocentrique, qu'anthropocentrique.

*

De Bruno Colmant :

"On vit un paradoxe en fait : ces excès de régulation révèlent une soif de contrôle absolu de nos sociétés, et c'est justement cette soif qui leur fait perdre le contrôle de leur propre destinée ! On a bâti des labyrinthes où même l'architecte est perdu !"

Ce besoin compulsif de sécurité et de contrôle a engendré une complication infernale sensée répondre à la croissance en complexité du monde. Mais la complication n'est jamais une bonne réponse à la complexité dans la mesure où son inefficacité coûte de plus en cher en argent et en instabilité.

C'est le syndrome de "l'usine à gaz".

C'est oublier la première partie du KISS américain : "keep it simple and stupid", que la complexité ambiante oblige à transformer en un autre KISS : "keep it simple and smart".

Car c'est l'intelligence à la pointe de la connaissance des logiques internes des processus complexes, dont on a besoin et non d'usines à gaz bureaucratiques qui continuent de raisonner de façon analytique et mécanique, plutôt que d'apprendre à raisonner de façon holistique et téléologique.

*

De Bruno Colmant :

"L'Etat doit cesser d'être un simple comptable, chargé de gérer la pénurie, pour redevenir un architecte du long terme."

Les Etats n'ont jamais été et ne doivent surtout pas se croire un "architecte du long terme". Il est totalement incompétent pour ce faire. C'est le travail des centres de recherche que de modéliser (donc d'architecturer) les processus d'évolution complexe des communautés humaines.

Le futur humain se dessine non pas comme des réseaux d'Etats (qui doivent et vont disparaître et, avec eux, cette bêtise appelée "nationalisme"). L'avenir, ce sera huit continents culturels autonomes (Euroland, Américanoland, Latinoland, Afroland, Islamiland, Russoland, Indoland et Sinoland). Déjà aujourd'hui, tous les conflits majeurs du globe sont le fait de friction à la jointure entre deux continents (Ukraine entre Euroland et Russoland, Iran entre Islamiland et Américanoland, Israël entre Euroland et Islamiland, Yémen et Érythrée entre Afroland et Islamiland, Vénézuela et Colombie entre Américanoland et Latinoland, Soudan entre Islamiland et Afroland, etc ...)

Chaque continent sera un ensemble complexe de réseaux de régions géographiques cohérentes sur le plan socioéconomique, et de communautés culturelles, scientifiques et intellectuelles, animées d'une même intentionnalité globale, différente de continent à continent.

La mondialisation (la déliquescence de l'ONU et de l'OTAN en sont les manifestations actuelles) et l'étatisme (la faillite financière de nombre d'États actuels) sont des concepts surannés propres au paradigme de la Modernité qui s'achève sous nos yeux.

Vendredi 21 août 2026

Les nouvelles générations (le 15 à 25 ans) sombrent dans le nihilisme du "no future". Ils démissionnent de la Vie (et ne voudront pas faire d'enfants) parce qu'ils ont peur (ils se réfugient dans les mondes artificiels des réseaux sociaux et des drogues), n'ayant pas reçu une éducation du "vouloir-vivre" et du "savoir-vivre". Leurs parents ont démissionné, sous-traitant leur éducation et leur formation à une école en pleine déliquescence, portée par des instituteurs et des professeurs fonctionnarisés, souvent ignorants et désinvestis.

Ils savent que les Etats courent à la faillite, qu'ils auront de plus en plus difficiles à gagner leur vie, que les technologies algorithmiques vont prendre en charge tous les emplois standards et automatisables, et ils ne se sentent pas attirés (à quelques exceptions près) à poursuivre de hautes études et à se construire des virtuosités, surtout intellectuelles, qui, elles, ne seront jamais algorithmisables.

Cela débouchera sur un monde humain coupé en deux avec, d'un côté, une élite intellectuelle maîtrisant et créant des technologies de plus en plus complexes rendant le travail banal humain inutile, et de l'autre une masse ignare, aigrie, parasitique, pauvre en tout et le plus souvent complètement désœuvrée.

*

A propos de la Loi ...

On a l'habitude de distinguer les lois humaines des juristes et législateurs (soit l'idéologie de référence), des lois naturelles qui régissent l'univers (soit la cosmologie réelle).

C'est une erreur profonde : la raison d'être de l'humanité est d'accomplir une voie de complexification du Réel liée aux lois d'évolution du processus cosmique (donc de la Vie et de l'Esprit "divins") au niveau de la planète Terre.

L'humain n'a de sens que par son devoir naturel de contribuer au mieux à cet accomplissement du Réel, ici et maintenant. Les lois humaines ne peuvent et ne doivent que développer les devoirs liés à l'accomplissement de la Loi cosmique (cosmologique, cosmosophique). Les lois humaines doivent n'être que des reflets, propres à l'humain, des Lois de la Nature, des Lois de l'Ordre et de l'Harmonie cosmiques (dont la Loi majeure de la dissipation optimale des tensions bipolaires entre la voie entropique uniformisante et la voie néguentropique complexifiante).

Les lois sont le fondement et le matériau du Droit qui vise à protéger les droits des personnes, des collectivités et de la Nation.

Elles partent du principe que ces droits sont innés, constitutifs de la personne. Or, j'affirme au contraire que les droits se méritent ; ce qui est inné, ce sont les devoirs que ces droits récompensent.

Faute de quoi, l'humain n'a aucun droit et n'est plus qu'un parasite pillant des ressources naturelles.

Autrement dit, les droits humains doivent se mériter par l'exercice profond et permanent de ces devoirs envers l'Un-Tout-Réel-Divin. Faute d'accomplir ce devoir fondamental et constitutif de l'humain, celui-ci perd tout droit. Les droits humains doivent se mériter.

Légal et/ou moral ? La légalité (au niveau humain) n'est qu'une mise en forme pratique de la moralité qui n'est que l'expression pédagogique de l'éthique liée à l'accomplissement permanent des Lois cosmiques liées à l'évolution du Tout-Un-Réel-Divin dont la Terre et les vivants qui la peuplent, y compris les humains, ne sont que des émergences particulières.

Ceux qui appliquent, au quotidien, ce devoir éthique, méritent des droits que les lois humaines doivent protéger contre les prédateurs et les parasites qui, eux, ne méritent aucun droit et qu'il faut soit exiler, soit isoler, soit abattre.

Obligation ou coercition ? Stimulation et éducation ... ou imposition et punition ?

Pour ma part, je crois que l'exil sur un territoire hermétiquement fermé où ils feront ce qu'ils veulent pour survivre, est la meilleure et la plus digne des solutions (en général préférable à la prison ou à l'exécution sommaire). La loi humaine, alors, consiste à donner le choix aux prédateurs de tous ordres : ou bien l'exil sur ce continent de voyous, ou bien la réhabilitation en profondeur et la réparation des torts causés.

Quoiqu'il en soit, une réforme profonde de l'éducation fondamentale des enfants et des jeunes adultes est impérative et se résume à ceci : vous n'avez ni n'aurez aucun droit à rien tant que vous ne connaissez pas et n'accomplissez pas vos devoirs fondamentaux envers le Réel, la Vie, l'Esprit et la raison d'exister de la gent humaine : contribuer au plus et au mieux à l'accomplissement de l'intentionnalité cosmique qui est votre génitrice la plus fondamentale et la plus originelle.

*

La surpopulation humaine sur Terre engendre de plus en plus de dégénérés ignares, fainéants, parasites, manipulateurs, trafiquants et prédateurs ...

*

Il est plus facile de voler que de produire.

Il est plus facile d'exiger que de mériter.

*

D'où vient cette idée absurde que la quête d'efficacité d'une équipe détruit "fatalement" toute idée de complicités, d'inclusivités, de complémentarités, de délégations, d'autonomies personnelles, de visions à long terme, etc ... ?

Cette vision fautive de l'entreprise performante est typiquement idéologique ; elle a pour but de protéger l'inefficacité des bureaucraties fonctionnaires et "sociales", dévouées à l'épanouissement humain des "plus faibles".

Comme si le travail lourd en équipe soudée ne pouvait pas être bien plus épanouissant (même pour des personnes "plus faibles") que la bourse paperassière ouverte aux personnes fainéantes, ignares, parasitaires ou débiles.

Voir l'entreprise comme une machinerie dédiée à l'exploitation capitaliste des travailleurs dont on exigerait toujours plus de performance avec des salaires toujours rabotés au plus bas, fait preuve d'une myopie idéologique insupportable. C'est n'avoir jamais rien compris à la notion de motivation positive qui est indispensable à l'efficacité, à la rentabilité et à la performance d'une entreprise.

C'est continuer à propager cette ineptie marxienne de "lutte des classes" entre

exploiteurs et exploités. Il faut n'avoir jamais dirigé une entreprise pour débiter des imbécilités de ce niveau.

*

De Bruno Colmant :

"(...) l'IA peut tout copier. (...) elle ne fait que calculer ce qui a le plus de chance de plaire en mélangeant ce qui existe déjà. Le risque, c'est de finir dans un monde où tout se ressemble, où il n'y a plus de vraie surprise ni de création originale."

L'algorithmie, dans un ordinateur, n'a aucune intelligence (hors celle du concepteur humain de ses programmes) et n'est en rien artificielle (la machine et les informations qu'elle triture sont bien réelles).

Il faut cesser de parler d'Intelligence Artificielle (IA) qui n'existe pas. Mais à force de faire croire qu'elle existe (alors qu'elle n'est que ses programmes algorithmiques exécutant minutieusement des programmes de remodelage de ce qui existe déjà, selon les vœux et les ignorances de leur programmeur), l'algorithmie induit des fascinations ou des démissions humaines délétères et mortifères. C'est de la science-fiction de bas niveau, mais beaucoup tombent dans le panneau, avec des conséquences mentales et morales destructrices, la machine étant censée devenir maîtresse du monde ... alors que cette machine ne fait que refléter les fantasmes de programmeurs certes virtuoses, mais intellectuellement limités et mécanicistes.

*

Dogmatisme religieux et idéologisme politique : deux manières parallèles et parfois convergentes de caricaturer la réalité du Réel pour le réduire à des croyances infantiles et infantilisantes.

Les religions ne sont que les caricatures plébéiennes de la Spiritualité panenthéiste.

Les idéologies ne sont que les caricatures démagogiques de l'Intentionnalité cosmique

Lorsque religion et politique convergent jusqu'à se confondre, "Dieu" sert de prétexte pour justifier un totalitarisme pasteurisé, comme l'on démontré le catholicisme ou l'islamisme.

*

Si l'algorithmisation et la robotisation de la production vont effectivement détruire une énorme quantité d'emplois actuels, cela ne signifie nullement que la majorité des humains soit condamnée à l'ennui, à la pauvreté, à l'angoisse et à la misère car, si effectivement, la technologie permettra de produire plus, mieux et moins cher, les industriels savent très bien que, de l'autre côté, il faudra des acheteurs pour acheter ce qu'ils produisent et que, donc, ils devront inventer des manières de redistribuer leurs bénéfices car, sinon, la machine économique et industrielle s'arrêtera faute de débouchés.

De plus, produire plus, mieux et moins cher, cela signifie exploiter plus encore les ressources naturelles déjà pénuriques. D'où viendra l'électricité nécessaire pour alimenter les ordinateurs et les robots, quant on sait déjà que l'on commence à vivre une pénurie flagrante d'hydrocarbures, d'oxygène, le combustibles nucléaires (et ce ne sont pas ces fumisteries d'éoliennes – des absurdités thermodynamiques qui consomment plus qu'elles ne produisent - qui pourront pallier le désastre énergétique qui se prépare).

La solution tient en un seul mot : frugalité.

Frugalité démographique : pour redescendre sous la barre des deux milliards d'humains sur Terre, soit un taux de fécondité moyen sur la planète de 1.3 enfants vivants par femme.

Frugalité consommatoire : pour faire baisser toutes les consommations (surtout celles qui sont inutiles et seulement dédiées à l'amusement ou au plaisir) afin de permettre l'équilibre entre renouvellement naturel des ressources et leur ponction au bénéfice des humains.

Frugalité algorithmique : pour permettre un rééquilibrage entre les revenus des consommateurs et les cadences de production.

*

De Nicolas Machiavel :

"Les affaires du monde sont conduites par des hommes qui sont toujours motivés par les mêmes passions qui engendrent les mêmes types de solutions et de résultats."

Dont acte !

Samedi 22 août 2026

Le "Dictionnaire de la pensée politique" (DPP, en abrégé) résume la pensée politique de Machiavel :

"(...) l'Etat est une structure organique gouvernée par des lois de développement qui lui sont propres et dont la justification se trouve dans la réussite."

Et cette "réussite" se mesure dans le taux d'accroissement de l'autonomie des personnes et des communautés au sein de la société, et de leur respect réciproque de l'autonomie des autres personnes et communautés.

Mais, comme tout le reste ... **le respect se mérite !**

*

De James Madison qui cherche à combattre la "tyrannie de la majorité" :

"La plus grande variété de partis et d'intérêts rend moins probable qu'une majorité ait un motif commun à empiéter sur les droits des autres citoyens ; et si cette motivation commune existe, il sera plus difficile à ceux qui la ressentent de découvrir leur propre puissance et d'agir à l'unisson."

A propos de cette "tyrannie populiste", le DPP ajoute :

"Les défauts caractéristiques d'un gouvernement populaire, où les majorités prévalent en ultime ressort, sont la sottise de la majorité (qui conduit à une politique à courte vue et à l'instabilité) et la tyrannie de la majorité (injustice à l'égard de la minorité)."

Et cette "tyrannie populiste" est orchestrée par des démagogues quasi-professionnels qui s'alimentent des délires fantasmatiques des idéologues et des idéalistes.

Le problème premier de toute politique n'est pas de plaire aux masses mais, au

contraire souvent, de contribuer à l'accomplissement de l'autonomie des personnes et des communautés (dans le respect de celle des autres) afin que celles-ci accomplissent leur devoirs. A savoir : servir les lois cosmiques dont l'essence est l'accomplissement de soi et de l'autour de soi, au service de l'accomplissement du Réel-Un-Tout-Divin dont tout ce qui existe est émergence pour servir l'épanouissement de son Intentionnalité cosmique et universelle.

*

De "Au seuil du chaos", introduction au chapitre 12 :

"(...) les dépendances matérielles et énergétiques indispensables à la survie de notre monde technologique. (...) derrière l'immatérialité apparente du numérique se cachent des luttes géopolitiques féroces pour les matières premières. (...) La souveraineté de demain appartiendra avant tout du contrôle de l'énergie, des métaux et, sans doute, même de l'espace."

Voilà ce qu'il faut garder en tête lorsque l'on parle du développement exponentiel de l'algorithmisation et de la robotisation de toutes les activités, qu'elles soient industrielles, commerciales, législatives, administratives, sociales, juridiques ou autres ...

Le numérique s'infiltré et s'impose partout et, avec lui, d'immenses besoins en énergie, en métaux (surtout les plus rares) et en territoire spatial (il suffit de connaître le nombre des satellites artificiels qui, aujourd'hui, gravitent autour de la Terre pour le comprendre).

Or, l'origine de ces énergies et métaux rares est concentrée à certains endroits de la Terre et donnent un avantage immense aux Etats qui contrôlent ces régions (Russie, Chine, Islamiland, ...).

Ces Etats sont, dès lors, en position de dicter leurs ukases et leurs idéologies au reste du monde ... tout en sachant que ce "reste du monde" leur est indispensable pour leur acheter leurs ressources et, ainsi, pour obtenir les fonds nécessaires pour se maintenir au pouvoir.

*

L'algorithmisation et la robotisation en cours semblent faire oublier que les algorithmes ne sont que des stupides et dociles compilateurs et pilliers de données et de programmes, d'origine purement humaines.

Le point fort de cette algorithmisation n'est pas son intelligence (elle n'en a aucune), mais son efficacité à exécuter des opérations programmatiques avec une vitesse et une fiabilité loin au-dessus de celles du cerveau humain. Mais, répétons-le, il ne s'agit aucunement d'intelligence mais d'exécution docile et rapide de programmes pensés par des humains sur des données fournies par des humains.

*

Même si le photovoltaïque permettra de produire beaucoup d'énergie électrique bon marché (surtout dans les pays à fort ensoleillement), il ne faut jamais oublier qu'il faut beaucoup de métaux rares pour les fabriquer, et beaucoup de métaux conducteurs pour les acheminer partout, grâce aux réseaux de distribution de l'électricité. Or, ces métaux, existent en quantités limitées dans le ventre de la Terre et donc, ils impliquent des impasses pénuriques à plus ou moins long terme.

Il suffit, par exemple, de regarder l'exponentiation des vols et des trafics de cuivre un

peu partout, pour le comprendre.

Il n'y a jamais de miracles !

Quelle que soit la solution envisagée pour résoudre un problème, elle implique toujours un prix à payer parfois exorbitant.

Dimanche 23 août 2026

A propos de John Stuart Mill (1806-1873) selon le DPP :

"Il n'y a aucune raison pour que la majorité de la population ait plus souvent raison que tort. La plupart des hommes de la classe moyenne ont l'esprit lourd et sont obsédés par l'idée de gagner de l'argent. La classe ouvrière est ignorante et mal informée et, bien que ce ne soit pas de sa faute, fréquemment malhonnête."

En fait, cette réflexion de Mill préfigure l'analyse de Pareto sur la "gaussienne humaine" : 60% de parasites jouisseurs, 25% de prédateurs plus ou moins agressifs, et 15% de constructeurs d'avenir et d'accomplissement. Face à de tels chiffres, l'idée de démocratie égalitaire et de suffrage universel mène droit à la catastrophe.

Et aussi :

"Mill estime que la liberté est la condition principale du bonheur, car le véritable bonheur suppose le développement de la personnalité, or celle-ci ne peut pas se faire sans liberté (...)."

Reformulons : "L'Autonomie est la condition principale de la Joie , car la véritable Joie suppose l'Accomplissement de soi et de l'autour de soi".

Et encore :

"Le paternalisme et la législation sur les comportements moraux doivent être absolument prohibés (...). Fondamentalement (...), les interdits ne peuvent se justifier que comme mesures de protection, (...) tout ce qui est vraiment bon dans la vie suppose que l'on fasse des expériences et que l'on dispose donc de la liberté individuelle."

Cette notion de "paternalisme" que Mill conspuait, est effectivement détestable ; c'est pourtant l'attitude commune des démagogues au pouvoir que d'infantiliser les citoyens pour en faire des machines à être contents et satisfaits, et à voter pour eux encore. Il me semble qu'en politique, "démagogie" et "paternalisme" sont quasiment synonymes.

*

A propos de Michel Eyquem de Montaigne (1533-1592) selon le DPP :

"Le scepticisme de Montaigne s'attaque surtout au christianisme qui repose sur une présomption non vérifiée quant au statut de l'homme dans l'univers, et sur sa capacité à élucider sa signification et qui est la cause de la tyrannie, de la persécution et de souffrances inutiles."

Montaigne est un descendant d'une famille juive marrane chassée d'Espagne par la bêtise crasse d'Isabelle la Catholique et de l'inquisiteur Torquemada. Lorsqu'il parle

de "christianisme", c'est au "catholicisme" inquisiteur et totalitaire qu'il pense ; catholicisme qui a pourri toute l'Europe latine pendant plus d'un millénaire (en gros, de 400 jusqu'au début du 20^{ème} siècle, mais en déclin graduel depuis la Renaissance et en extinction bientôt totale de nos jours).

La spiritualité messianique et dualiste du christianisme, quoique stérile et absurde, doit être respectée chez ceux qui en sont victimes, mais son dogmatisme religieux est intolérable.

*

De Charles -Louis de Secondat Montesquieu (1689-1755) :

"C'est que l'esprit de commerce entraîne avec soi celui de frugalité, d'économie, de modération, de travail, de sagesse, de tranquillité, d'ordre et de règle. (...) L'esprit de commerce produit, dans les hommes, un certain sentiment de justice exacte, opposé d'un côté au brigandage, et de l'autre à ces vertus morales qui font qu'on ne discute pas toujours ses intérêts avec rigidité et qu'on peut les négliger pour ceux des autres."

De quoi faire dresser les poils sur les bras de tous les gauchistes du monde et leur éternelle haine du commerce, de l'argent et de l'économie. Et pourtant, c'est Montesquieu qui a raison : le sens du commerce, en tout, c'est-à-dire le sens des échanges équitables, qu'ils soient matériels ou non, monnayés ou pas, est la grande voie de progrès et de sociabilité pour la gent humaine.

*

De Bruno Colmant :

"On constate (...) une augmentation fulgurante des maux psychiques liée, entre autre, à la numérisation."

Pour de plus en plus de gens, surtout les plus jeunes, les seuls interlocuteurs sont les réseaux sociaux et les plateformes d'IA, toujours soucieux de fidéliser leurs utilisateurs en se montrant bienveillants, polis, respectueux, provocants, flatteurs, enthousiastes et paternalistes (ce que les autres humains sont plus rarement).

Cet engouement éloigne ces personnes de la réalité du monde et les enferme, peu à peu, dans un monde irréel, fantasmatique, facile, qui ne demande rien et donne tout, qui challenge (au moyen de défis parfois calamiteux) et qui est toujours disponible et accueillant.

Mais tout cela n'est que fuite et incapacité d'assumer et de construire le Réel tel qu'il, avec ce que nous sommes, devenons et construisons réellement.

D'où une béance dualiste (le réel et le virtuel) où l'esprit se déchire dès que la réalité se montre : schizophrénie et paranoïa assurées !

Et Bruno Colmant de continuer :

"Nous validons ainsi, tristement, l'analyse de Blaise Pascal : incapables de demeurer en repos, nous utilisons le divertissement, ici numérique, pour fuir le vertige d'être face à nous-mêmes. Or, c'est dans calme, que naissent nos meilleures idées."

Se divertir (faire diversion) c'est ne pas assumer, c'est s'amuser artificiellement, c'est fuir le Réel ... c'est se suicider humainement et socialement parlant.

*

Il faut cesser de croire que les liens sociaux sont la seule reliance indispensable à la personne humaine. Il faut au contraire bien voir que cette reliance sociale n'est que la couche infime et superficielle de l'indispensable Alliance entre la vie humaine et la Vie divine cosmique, l'esprit humain et l'Esprit divin cosmique.

Il faut sortir de cet anthropocentrisme (lié au paradigme finissant de la Modernité) et construire son existence dans le cadre d'un cosmocentrisme ou théocentrisme fondamental (pour le panenthéiste que ce suis, ces deux termes sont synonymes).

*

Une technologie n'est jamais ni bonne, ni mauvaise en soi. Ce sont les intentions de ses concepteurs et/ou de ses utilisateurs qui valorisent ou la condamnent.

*

L'IA permet de lui déléguer sa pensée et de se contenter des réponses toutes faites qu'elle propose ; cela induit une paresse intellectuelle et mentale dont les conséquences déjà mesurées, sont une baisse, voire une perte, de la faculté cognitive du cerveau humain. L'IA abêti l'humain dont la paresse mentale invite les réponses toutes faites, naguère des religions et des idéologies, et aujourd'hui des algorithmes simplistes et compilateurs qui se font passer pour des professeurs omniscients.

*

Les naïfs et les ignorants pourront développer une nouvelle croyance quasi religieuse en considérant que les algorithmes génératifs possèdent la connaissance absolue et peuvent répondre à toutes les questions, comme certains le croyait de Dieu-le-Père. Ces algorithmes incarneront, pour ces gens-là, la puissance absolue et ils confieront à ces outils numériques le soin de penser pour eux et de leur dire ce qu'il y a lieu de faire dans tous les cas de la vie, tant les plateformes cognitives semblent dépasser l'humain dans tous les domaines et peuvent avoir réponses à tout et conseiller sur tout.

C'est évidemment un leurre absolu car ces algorithmes ne font que compiler la pensée d'autres humains et imiter les langages humains que l'on pourra mettre à toutes les sauces les plus prophétiques ou les plus mystérieuses.

*

Croire que l'énergie solaire (panneaux photovoltaïques et éoliennes) pourra remplacer toutes les autres sources d'énergie dont les sources minérales se tarissent de plus en plus, est un leurre du double fait de son intermittence et des besoins énormes de ressources minérales pour fabriquer et entretenir les machines qui la capte et la transforme, et pour transporter leur électricité (réseaux de distribution par fils ou par batteries).

Le vrai problème n'est pas celui de la pénurie d'énergie, mais bien l'impérieuse nécessité de pratiquer sérieusement la plus grande frugalité dans toutes les dimensions de la vie personnelle et industrielle.

*

Il est urgent que l'Europe se continentalise et devienne l'Euroland unique, unitaire et unitif, et que disparaissent les nationalismes locaux désuets des Etats-Nations qui n'existent déjà plus qu'en façade.

La mondialisation et le multilatéralisme sont morts.

Le monde humain devient un ensemble de huit continents autonomes en complémentarité parfois et en concurrence souvent.

L'Euroland à aujourd'hui trois ennemis majeurs, tous trois des oligarchies autoritariste : le Russoland gavé d'idéologie militariste, le Sinoland gavé de technologie productiviste et l'Américanoland gavé de populisme financieriste.

Lundi 24 août 2026

La Chine va étendre le Sinoland à une grande partie de l'Asie extrême orientale en commençant par Taïwan ... ce qui en fera le plus grande puissance terrestre avant l'Américanoland qui, lui, s'étendra vers le Groenland, abandonnera l'Euroland à son sort, fera du Latinoland un continent sous sa botte mais perdra son hégémonie économique, militaire et financière.

L'Afroland continuera à croupir dans ses magouilles et d'être piller dans ses ressources naturelles.

L'Indoland ne bougera que très peu.

L'Euroland qui s'est laissé vivre pépère en wagon de première classe tiré par la locomotive des USA depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, est prise entre deux mâchoires agressives : le Russoland qui, heureusement, n'est pas loin de la faillite financière, et l'Islamiland dont les ressortissants immigrants envahissent littéralement les pays d'Europe, forts de leurs convictions religieuses, et déstabilisent profondément des quartiers entiers de nos grandes villes où ils s'adonnent à tous les trafics. Il est plus que temps que l'Euroland se continentalise, se construise une autonomie tous azimuts, se remilitarise et s'allie avec l'Indoland (lui aussi en butte aux pressions du Sinoland, de l'Islamiland et même du Russoland).

*

L'avenir économique en Europe, mais aussi partout ailleurs, sera déterminé par l'accès, non pas à du capital (les métiers de demain seront immatériels), mais la connaissance, l'expertise et la virtuosité. Il n'y aura plus de place pour la médiocrité (qui pourtant, avec les systèmes scolaires et universitaires actuels, s'installe insidieusement parmi les jeunes générations, nombrilistes et paresseuses, hédonistes et immatures).

En conséquence, il est temps que les jeunes et les enfants à venir fassent de leurs études, puis de leur entrée dans un métier de bon niveau, le moteur essentiel de leur vie quotidienne. Répétons-le : il n'y aura de bien-être et de bien-vivre que pour ceux qui maîtrisent la connaissance, l'expertise et la virtuosité.

Le travail n'est déjà plus un affaire ni de mains, ni de bras, ni de muscles (il y a les robots pour ces tâches-là), mais bien affaire de cerveau de tête bien pleine et bien faite, de capacité à connaître et à penser, de méthodologie sérieuse et complexe, etc ...

Et cet apprentissage du "génie" intellectuel est bien sûr affaire de méthodes d'enseignement (qui sont complètement ravagées aujourd'hui, au nom de l'égalité des chances, par un nivellement par le bas), mais surtout de pressions permanentes des parents qui doivent reprendre sérieusement en main leur devoir de motivation, d'exigence et d'intransigeance (au lieu du laisser-faire continu, de la résignation paresseuse à faire de l'élevage de petits gamins capricieux, teigneux, coléreux et,

trop souvent, addicts des "paradis artificiels" – tant chimiques qu'algorithmiques - et allergiques à l'effort).

*

Lu dans "L'Echo" :

"Le titre du nouvel ouvrage de François Jullien, "À toi qui n'as pas renoncé à penser " (Grasset), pourrait servir de mot d'ordre à cette rentrée. Dans ce nouveau livre, le philosophe s'interroge sur la place que nous accordons encore à la pensée critique dans un monde saturé d'informations, de réactions immédiates et de communication permanente. François Jullien ne cherche pas vraiment à proposer une nouvelle doctrine. Il défend une manière de penser et une certaine exigence intellectuelle : prendre le temps de comprendre avant de réagir, accepter le doute et continuer à réfléchir, même lorsque tout nous pousse à aller vite. C'est finalement une invitation à ne pas renoncer à l'effort de penser par soi-même."

Voilà qui va dans le sens exact que je développais juste au-dessus ...

*

De mon ami Bertrand Vergely (in : "Une vie pour se mettre au monde" – écrit avec Marie de Hennezel) :

"Bergson a découvert la profondeur de la mémoire. C'est, selon lui, le substrat de l'univers. Le passé ne se détruit pas. Il se conserve. Tout se conserve. De plus en plus. Tout est donc inachevé. De plus en plus, puisque tout augmente. Nous ne le percevons pas. Ou plutôt, Nous le percevons à l'envers. Comme tout est inachevé et comme tout pèse de plus en plus puisque tout se charge de mémoire, nous ne voyons dans la vie qu'une finitude inachevée."

L'Accumulativité est une des propriétés fondamentales de la Substantialité et de l'Activité du Réel. Elle induit, par exemple, l'expansion de l'Univers. La réalité du Réel est accumulation mémorielle, couche instantanée après couche instantanée. Tout le passé du monde est accumulé sous la mince couche de présent que nous vivons ici et maintenant. Tout le passé reste réel ; il est éternel ... mais inactif. Seul la couche présente est active et engendre les émergences qui s'accumuleront, elles aussi.

Notre mémoire humaine personnelle n'est qu'un reflet, en nous, de la mémoire cosmique. Et, peut-être bien que c'est là qu'il faut chercher la signification de l'intuition : ressentir des bribes de la mémoire cosmique en plus de notre mémoire personnelle.

Le moteur cosmique et divin de cette activité accumulatrice est l'Intentionnalité, une autre propriété fondamentale du Réel (avec l'Unité, la Logicité et la Constructivité).

Pourquoi le Réel-Un-Divin évolue-t-il ? Parce qu'il n'a pas encore atteint son plein épanouissement, c'est-à-dire l'épuisement de toutes ses potentialités qui surgissent en lui au fur et à mesure de son accomplissement. Il ne sera jamais achevé ...

Mardi 25 août 2026

A propos de Friedrich Nietzsche (1844-1900) d'après le DPP :

"Pour Nietzsche, le monde moderne traverse une crise. Elle couve depuis longtemps,

ayant son origine dans la pensée socratique et le christianisme. Sa manifestation la plus visible est ce qu'il appelle "la mort de Dieu" et sa caractéristique essentielle est le nihilisme."

En fait, ce dont Nietzsche avait l'intuition profonde, c'est l'effondrement radical du dualisme (deux mondes face à face, l'un divin, l'autre naturel) et du messianisme (la promesse d'une vie éternelle dans le monde divin pour autant que l'existence dans le monde naturel ait été conforme aux exigences des deux pouvoirs, l'un spirituel et l'autre politique).

Aujourd'hui, ce dualisme absolu et étanche est remplacé par une bipolarité incontournable : celle entre le monde intérieur et le monde extérieur qui ne sont que deux manifestations, apparemment antagoniques, de l'unité absolue du Réel.

L'espérance d'un monde qui deviendrait meilleur grâce à un "sauveur" charismatique, que celui-ci soit religieux (Jésus, Mahomet, Ghandi, Bouddha, ...) ou idéologique (Marx, Hitler, Staline, Poutine, ...) est devenue obsolète au regard incontournable de l'histoire humaine : toutes ces promesses se sont révélées fallacieuses et ont engendré des totalitarismes.

Et plus loin, on trouve ceci :

"Nietzsche veut montrer que les hommes utilisent des présuppositions qui les protègent et leur évitent de se confronter à la réalité de leur condition. (...) Les "idoles" dont Nietzsche prédit la fin, sont proches cousins des "fétiches" dont parlait Marx et des "totems" qui, selon Freud, constituaient le moyen par lequel les humains tentaient de se protéger d'une confrontation directe avec les fondements de la civilisation."

Le crépuscule des idoles débouche, de nos jours, sur la quête de paradis artificiels, tant chimiques qu'algorithmiques. La bipolarité entre le monde intérieur de chacun et le monde extérieur de tous, induit des tensions qui doivent être dissipées au mieux.

Les voies entropiques (celles des "idoles" ou des "paradis artificiels", celle de la dépendance totale ou celle de la destruction de soi, ou des autres, ou du monde) sont désastreuses.

Seules les voies néguentropiques sont "salvatrices : celle de l'Alliance au sein de l'Unité du Réel par des voies initiatiques (panenthéistes) intérieures et/ou extérieures, spirituelles et/ou entrepreneuriales.

Et encore ceci :

"Nietzsche désigne sous les noms de "morale des esclaves" et "morale des maîtres" les deux formes principales que la morale a prise et estime, comme Hegel, qu'il est dans la logique de la morale des esclaves de miner les fondements de la morale des maîtres. Mais le triomphe de la morale des esclaves n'est pas pour Nietzsche une étape vers une forme élevée de conscience. C'est plutôt la domination progressive d'une forme d'égoïsme qui exige l'existence de l'oppression pour maintenir le sentiment de soi."

Voilà qui terrasse toutes les formes de gauchisme qui, au nom de la solidarité envers les "défavorisés", conduit à un nivellement, à une paresse et à un nombrilisme délirant. Ce gauchisme socialiste ou communiste ou fasciste prône que celui qui obéit à la "loi" générale, a tous les droits sans avoir d'autre devoir que celui d'obéissance à l'idéologie contre nature de cet égalitarisme absurde niant l'indispensabilité de l'unicité et de la différence de chacun au service de l'accomplissement riche et

multiple du monde.

La morale des esclaves (le gauchisme) est la voie entropique par excellence qui conduit l'humanité à l'uniformité mortelle.

Il ne s'agit pas là d'encenser une quelconque "morale des maîtres" mais de faire l'apologie de l'autonomie de chacun dans le respect de l'autonomie des autres, l'apologie de la complémentarité dans les différences, l'apologie de la construction vers le haut de soi et de l'autour de soi.

Et plus loin, ceci, encore :

"Nietzsche nomme "Volonté de puissance" ce qui fait que toute action reproduit inévitablement les conditions qui la rendent possible. La "Volonté de puissance" caractérise ainsi toutes les actions, y compris les plus liées à la morale des esclaves."

Il existe un énorme malentendu sur l'expression "Volonté de puissance" car elle ne signifie nullement "besoin et quête du pouvoir" sur les autres et le monde, mais bien "intention d'accomplissement" de tous ses potentiels.

L'ambiguïté vient du double sens du mot "pouvoir" qui signifie, parfois, "domination" et parfois "capacité". C'est dans ce second sens qu'il l'entend de la bouche de Nietzsche. Tout ce qui existe tend à s'accomplir en plénitude au service de l'Accomplissement cosmique du Réel dont il émerge.

"Volonté de puissance" est l'équivalent à "Intention d'accomplissement".

Politiquement parlant, cela signifie de contribuer au mieux à accompagner et à sécuriser le cheminement de tout un chacun vers son propre accomplissement au moyen de sa propre personnalité et de ses propres talents et compétences.

Il ne s'agit aucunement d'un quelconque nivellement égalitariste, mais bien, tout au contraire, de respecter et de magnifier les différences et les complémentarités entre individus.

Et enfin, ceci :

"Nietzsche est particulièrement angoissé par le développement de l'Etat moderne et des nationalismes européens. La multiplication des particularismes prive l'Europe de sa signification et la conduit dans une impasse."

L'existence de l'Union Européenne est la réponse à cette angoisse. Mais l'UE, pour l'instant, part en quenouille précisément du fait de la résurgence de ces particularismes débilés et la continentalisation réelle et profonde de l'Euroland en est compromise ... ce qui, à terme, signifie que la mosaïque européenne risque de tomber sous les coups conjoints de l'Islamiland et du Russoland (l'Américanoland ayant complètement changé son attitude vis-à-vis de l'Europe qui, aujourd'hui, est tout sauf autonome et forte !).

Il est impérieux de dépasser la notion d'État souverain et les nationalismes infantiles qui l'accompagnent. Il est temps de passer à une logique des huit continents financièrement, militairement et juridiquement autonomes mais parfois complémentaires, chacun d'entre eux étant un vaste réseau de petites régions socioéconomiquement autonomes et solidaires.

*

A propos de Guillaume d'Ockham (1280/85-1349) d'après le DPP :

"Les pouvoirs temporels et spirituels ne correspondent pas aux deux ordres distincts de la nature et de la grâce. La réalité du pouvoir temporel et spirituel dépend des individus qui constituent ces deux ordres. Seuls les individus sont réels, comme dans toute création."

Cette mise au point est indispensable : les prétendus "pouvoirs" n'ont d'autre réalité concrète qu'au travers de leur incarnation particulière dans les individus qui en sont investis. Cela fait s'effondrer la supposée réalité en soi et indépendante des idées dogmatiques ou idéologiques au cœur des pouvoirs concernés.

Les pouvoirs, quelles qu'en soient leurs définitions abstraites, n'ont de réalité concrète que par leur incarnation humaine particulière.

De plus, le pouvoir spirituel dont parle Ockham, nous concerne très peu du fait qu'il n'existe quasiment plus ; les religions s'effondrent et font place à une libre spiritualité personnelle et intérieure, ou à un nihilisme débilisant. Dans le même sens, on peut penser aussi à un effondrement probable et souhaitable des pouvoirs politiques et idéologiques temporels incarnés par les États.

Mercredi 26 août 2026

A propos de "pacifisme" (DPP) :

"Après les guerres napoléoniennes, en 1814, des mouvements pacifistes populaires se développent au départ sur l'idée que le progrès économique et le développement de la raison par l'éducation, permettront d'écarter définitivement la guerre et sa force destructrice et brutale."

L'impérialisme napoléonien, héritier direct de la "révolution" parisienne dite française, est la grande cause de l'animosité entre France, Allemagne et Angleterre. Cette animosité est à l'origine de la guerre de 1870 entre France et Allemagne aux sources d'une rancœur allemande qui fut la cause de la première guerre mondiale dont l'issue fut la défaite allemande grâce aux Anglais et catastrophiquement close par les iniques règlements du traité de Versailles. D'où une nouvelle rancœur allemande, bien plus grave, qui fit le lit de la montée du nazisme et l'advenue de la seconde guerre mondiale gagnée grâce à l'alliance entre Angleterre et USA. La fin de celle-ci vit la naissance de l'ONU et de l'UE où les vieilles rancœurs sont toujours vivaces.

La petite vingtaine d'années du napoléonisme français fut la cause essentielle de deux guerres mondiales et est encore la cause des dissensions qui minent l'Union Européenne (Brexit anglais, socialo-mégalomane française, frustrations allemandes, malaises espagnols (gauchisants) et italiens (droitisants), inconfort des pays libérés de l'emprise de l'URSS).

Le DPP continue :

"La majorité des pacifistes ont été des démocrates libéraux. Les marxistes considèrent que le pacifisme est une idéologie bourgeoise. Toutefois, au début du 20^{ème} siècle, une minorité de socialistes fut pacifiste."

Il est important de le souligner : le gauchisme est majoritairement belliciste (guerre des classes, guerre pour l'égalitarisme contre-nature, impérialisme soviétique, grèves, sabotages, ...).

La guerre est incompatible avec le progrès socioéconomique puisqu'elle dilapide des réserves financières et mobilise la majorité des gens censés travailler en paix.

Et le DPP termine son article par ... :

"Le pacifisme a aussi des sens plus larges. De nombreux pacifistes refusent d'utiliser la violence au niveau personnel (...). certains essaient d'étendre le principe de la non-violence à l'organisation de la société, avançant l'idée que ce serait la fin de toute forme de coercition et d'exploitation. Le pacifisme inclut généralement la croyance que les fins sont déterminées par les moyens, des moyens violents ont toujours des conséquences violentes."

Il me paraît indispensable de condamner profondément et absolument toute forme de violence qu'elle soit individuelle ou collective, contre soi ou contre les autres ou contre la Nature.

La violence induit des rancunes et nourrit le goût de la vengeance qui induisent, à leur tour, un recours et un retour à la violence réciproque.

*

A propos de Wilfredo Pareto (1848-1923) selon le DPP :

"Pareto considère que toutes les sociétés sont divisées entre dirigeants (l'élite) et les dirigés. (...)"

Pareto divise l'élite en deux types de comportement qui se rejettent mutuellement : celui des "lions" et celui des "renards", celui de la puissance et celui de la manipulation.

Quant à moi, je pense que la notion d'élite et d'élitisme qui s'ensuit, est indispensable pour contrecarrer cette absurdité contre-nature qu'est l'égalitarisme (les humains ne sont pas égaux ; chacun d'eux est à la fois unique et différent).

Cela instaure des bipolarités et des dialectiques entre les diverses formes et natures d'élitisme (parmi lesquelles je ne prend au sérieux que celles du mérite, de la compétence, de la virtuosité et de l'efficacité). Ces bipolarités induisent des tensions qu'il faut s'efforcer de dissiper optimalement non par uniformisation (coercition, obéissance, nivellements, autorité, ...) entropique, mais par complexification (enrichissement, créativité, émergence, ...) néguentropique.

L'art de cette dissipation néguentropique est également un talent et une compétence qui induit une nouvelle élite, moteur de l'évolution globale positive.

*

Patriotisme ...

Le DPP dit ceci :

"Amour de son pays, impliquant que l'on est prêt à le défendre et à le favoriser."

Il est souvent confondu avec le nationalisme, mais c'est une idée beaucoup plus ancienne, qui s'accompagne d'un bagage théorique moins important. Le nationalisme présuppose que les nations existent comme entités réelles et distinctes ; le patriotisme, en revanche, peut simplement signifier l'attachement à une région, une localité ou à un style de vie, et n'a pas besoin d'inclure l'idée abstraite de "pays".

D'où l'importance pour chacun, vu la totale artificialité de la notion d'Etat-Nation qui ne signifie rien (les frontières entre pays ne sont que les cicatrices laissées par l'histoire ...), de répondre, pour soi-même à la question : quelle est ma patrie ?

Quelle est cette part de mon environnement naturel, intellectuel ou spirituel que je suis prêt à défendre à mes risques et périls ? Quel est le lieu, concret ou abstrait de mon ressourcement ?

*

Un homme sage disait un jour :

"Quand tu comprends le pouvoir de tes mots, tu arrêtes de parler pour ne rien dire.

Quand tu comprends le pouvoir de tes pensées, tu arrêtes de penser n'importe comment.

Quand tu comprends le pouvoir de ta présence, tu arrêtes d'être n'importe où."

Connais ta valeur !

Jeudi 27 août 2026

D'Henri David Thoreau :

- *"Il y a plus de religion dans la science des hommes, qu'il n'y a de science dans leur religion.*
- *L'extérieur n'est que le côté externe de ce qui est à l'intérieur.*
- *Le monde repose sur des principes.*
- *L'imbécile ne distingue que des races, des nations ou, au mieux, des classes ; mais l'homme sage ne voit que des individus.*
- *Chaque homme ne peut interpréter l'expérience d'autrui qu'à l'aune de la sienne.*
- *Rien ne choque tant l'homme vaillant que la monotonie et l'ennui.*
- *L'application inlassable et systématique des lois connues de la Nature a pour conséquence, que les lois inconnues se révèlent.*
- *Les frontières ne sont ni à l'est ni à l'ouest, ni au nord ni au sud, mais elles sont présentes à chaque fois qu'un homme se trouve "confronté" à un fait.*
- *Qui entend les poissons quand ils pleurent ?*
- *Je fais mien ce que je vois.*
- *Le véritable sage ne prêche aucune doctrine."*

Vendredi 28 août 2026

D'Isaac Newton (1642-1727) :

"Je sais calculer le mouvement des corps pesants, mais pas la folie des foules."

Sans le savoir, Newton exprime là la différence entre la physique analytique et mécaniciste et la physique holistique et complexe.

*

De Buffon (1707-1788) :

"La physique donne le combien, la métaphysique le comment."

Non ! la physique donne le combien et le comment, et la métaphysique donne le pour-quoi !

*

D'Albert Einstein (1870-1955) :

"Les machines, un jour, pourront résoudre tous les problèmes, mais jamais aucune d'entre elles ne pourra en poser un."

Voilà très exactement (et prémonitoirement) tracées les limites de l'algorithmie car "poser une question", c'est s'étonner et "s'étonner" ne relève pas d'un processus analytique et mécaniciste.

*

Le panthéisme dit : le monde est l'ensemble des vagues qui forme une Unité.

Le panenthéisme dit : le monde est l'ensemble des vagues qui manifestent , en émanant de lui, le processus d'évolution de l'océan qui est dessous elles

Les vagues et l'océan ne font qu'un ; mais l'océan est plus que l'ensemble des vagues qui le manifestent : il est aussi l'Intentionnalité (constructive) et l'accumulativité (mémorielle) qui donnent sens et substance aux vagues de sa surface.

*

A propos de "paternalisme (DPP) :

"Le paternalisme est particulièrement difficile à justifier dans une démocratie libérale moderne. Le paternalisme va à l'encontre des principaux courants de la pensée libérale, puisque les vrais libéraux insistent sur le fait que chaque personne est le meilleur juge de son bien-être."

L'idée que les citoyens soient les enfants puérils et immatures d'un "Père appelé Etat" me révolte !

Que l'État ait des fonctions sociétales à remplir (la paix intérieure et extérieure, et certaines infrastructures communes), je veux bien l'admettre. Mais que l'État puisse être détenteur d'un quelconque pouvoir moral ou éducateur ou "affectif" est proprement absurde. L'État est un serviteur, pas un maître !

*

Platon et la politique (DPP) :

- *"Pourquoi moi, qui agit en tant qu'individu, devrais-je être juste ?"*

- *"(...) chacun devrait se livrer uniquement à ce pour quoi il ou elle est le mieux adapté. (...) seuls quelques-uns ont à la fois l'intelligence théorique et l'art du commandement qui conviennent pour gouverner, ce qui conduit à une redistribution restrictive de la répartition des pouvoirs."*

La première citation est une question qui ouvre de multiples chemins escarpés. Que signifie "être" juste ? Qu'est-ce que la "justice" ?

Ne léser rien ni personne ; ne nuire à rien ni à personne ; accompagner ceux qui le méritent ... En tout, suivre le chemin de minimalisation des tensions (qui est un principe fondamental cosmique : la dissipation optimale des tensions induites par toutes les bipolarités), c'est-à-dire l'état de plus grande paix, de plus grande sérénité, de moindre nuisance de plus grande quiétude. Et pourquoi faudrait-il se comporter ainsi ? Pour préserver au mieux son propre chemin d'accomplissement car le retour de toute iniquité est toujours violente et néfaste, pour soi et pour tous.

La seconde citation ne fait qu'appliquer au gouvernement sociétal, un principe beaucoup plus général : toute fonction doit être assumée par des gens qui ont la compétence, la connaissance, la virtuosité, le mérite, la capacité et la volonté pour ce faire. C'est précisément ce que les démocratismes et les égalitarismes ne pourront jamais assurer, car la démagogie et l'idéologie se fondent toujours sur la croyance, sur la manipulation, sur les fantasmes, sur les fausses promesses.

*

A propos de pluralisme (DPP) ...

- *"Le pluralisme est défini de diverses façons, comme idéal et comme caractère de la politique en Occident, dans les démocraties capitalistes ;*

o comme une théorie éthique applicable à la politique des sociétés libérales,

o et comme une doctrine de la diversité culturelle qui n'implique ni une conception relativiste, ni une conception moniste des différentes cultures.

- *Un pluraliste dans le domaine de la morale estime que la diversité de points de vue ne permet pas d'élaborer une théorie éthique unique et qu'il n'y a pas d'objectif, ni de bien qui méritent le soutien absolu de tous les gens rationnels. Au contraire, il y a une pluralité de conceptions du bien qui peuvent être, chacune, rationnellement défendues ; et le choix de ce qui est bien, relève d'options individuelles. Une société pluraliste est favorable à la diversité des conceptions du bien, chaque conception du bien, ayant pour limite que la nécessité d'accepter l'existence d'autres conceptions.*

- *(...) la montée de l'État-providence et la bureaucratisation de la vie publique ont donné trop de pouvoir coercitif à l'État, rompant l'équilibre entre le pouvoir des diverses associations et celui de l'appareil d'État en faveur de l'État.*

- *Le pluralisme (...) ne vise pas seulement à mobiliser et à tenir compte des différentes tendances et courants d'idées dans l'intérêt de la stabilité politique, et de la protection d'un petit nombre de droits individuels fondamentaux, mais il encourage à différents niveaux la qualité de la vie politique et morale."*

L'essentiel dont ces citations ne parlent pas, mais qu'elles sous-entendent, est que le respect de la pluralité des schémas idéels permet de comprendre les tensions bipolaires qui existent entre elle et de dissiper ces tensions par la recherche de leur complémentarité afin de faire émerger de nouvelles idées et dispositions d'un niveau de complexité et de richesse supérieur.

Toujours le même schéma : les bipolarités induisent des tensions qu'il faut dissiper optimalement.

Soit en montrant indubitablement que l'une ou l'autre ou les deux visions est/sont contraires aux faits, à l'expérience, à la réalité auquel cas il faut les rejeter (c'est le triangle entropique).

Soit en cherchant à construire un équilibre durable selon une des trois voies suivantes (c'est triangle néguentropique) :

- les points de vue sont recevables mais inconciliables et chacun reste sur ses propres positions dans le respect de l'autre ;
- les points de vue sont conciliables mais on peut trouver des voies méthodologiques de collaboration et de coopération entre elle ;
- les points de vue sont complémentaires et offrent l'opportunité de construire une "troisième voie" par émergence d'une vision plus large , plus riche et plus complexe.

*

Sur Polybe (200-118) selon DPP :

"Polybe soutient que la vie politique suit un processus cyclique : la monarchie dégénère en tyrannie , puis est remplacée par l'aristocratie qui dégénère à son tour en oligarchie qui est alors remplacée par la démocratie. Celle-ci dégénère en une période d'anarchie marquée par le pouvoir de la rue, qui sera suivie par une nouvelle émergence de la monarchie primaire. Il s'inspire aussi d'un schéma dont le modèle est celui du monde vivant qui suppose naissance, croissance, apogée, déclin et mort."

Polybe;, donc, avait déjà eu l'intuition des cyclicités paradigmatiques (la durée de vie d'un paradigme civilisationnel humain est d'environ 55 ans) sur lesquelles je travaille (avec les mêmes termes empruntés aux cycles de vie du vivant) depuis 20 ans.

Mais cette découpe, en trois étapes, du cycle en monarchie/tyrannie, aristocratie/oligarchie, démocratie/anarchie est originale et mérite d'être affinée pour "coller" avec la réalité moderne. Quoiqu'il est soit, notre époque est bien celle d'un déclin débouchant sur un chaos.

Samedi 29 août 2026

D'Albert Einstein (1870-1955) :

"L'escalier de la science est l'échelle de Jacob, il ne s'achève qu'au pied de Dieu."

Tout est dit !

*

De Léonard de Vinci :

"Dans la Nature, tout a toujours une raison. Si tu comprends cette raison, tu n'as plus besoin d'expérience."

Cette raison, c'est l'Intentionnalité cosmique, mais avant d'en connaître toute la Logicité, bien des expériences sont encore nécessaire ...

*

A propos du *Populisme*, selon le DPP :

"I(...) le populisme politique (...) désigne des attitudes, des activités et des techniques basées sur un appel au peuple. (...à

Le populisme politique est, au sens général, un appel au peuple contre l'élite, souvent aussi contre les étrangers et les marginaux.

(...) l'appel direct au peuple peut avoir des effets ambigus et le terme "populiste" a aussi été appliqué à des dictateurs charismatiques qui accèdent au pouvoir en s'appuyant sur des politiques conventionnelle et un promettant aux masses "du pain et des jeux" (cfr. Perón, Hitler, De Gaulle, ...). Le populisme, dans cette approche, comporte un certain aspect de dénigrement, suggère des conceptions réactionnaires, une certaine intolérance vis-à-vis de la diversité et l'hostilité vis-à-vis de l'individualisme, la culture et tout ce qui est intellectuel."

Le populisme est de la démagogie pure et simple, de la manipulation de masse (puisque c'est cette masse qui forme la grande majorité des électeurs) qui lui promet "du pain et des jeux" (*Panem et circenses*) en échange de son vote. Le problème réside donc en ceci que, les masses étant stupides et avides de parasitismes et de plaisirs primaires, le démagogue (dénué de toute éthique politique) prend le pouvoir au nom du peuple, distribue quelques friandises et se sent libre de n'en faire qu'à sa tête à son propre et exclusif profit.

Le populisme est, dans tous les cas, la résultante du démocratisme et de l'égalitarisme. Il est un anti-élitisme radical. Une machinerie pour la nivellement pas le bas.

*

A propos de *Positivism*e, selon de DPP :

"Dans son sens général, le positivisme caractérise le scientifique conscient de l'être. (...) l'empirisme (...) est au centre de la plupart des conceptions du positivisme (...). L'empirisme soutient que la seule façon d'assurer la validité scientifique d'un savoir est de la fondé sur l'observation ou, plus généralement, sur l'expérience. (...) toutes les Sciences naturelles et sociales peuvent être regroupées (...) dans un système unique de connaissance, car il n'y a pas de différences essentielles entre elles, mais seulement des différences de degrés dans leur progression vers l'idéal positif de découvertes des lois invariables de la nature, auxquelles tous les phénomènes sont soumis."

Être positiviste, c'est admettre, un fois pour toutes, que tous les phénomènes réels (de la plus simple des réactions nucléaires ou chimiques, aux manifestations les plus complexes du "vivre-ensemble" humain) se réduisent, *in fine*, à des processus de dissipation (entropique ou néguentropique) des tensions entre diverses bipolarités. Ainsi le veut l'Intentionnalité cosmique d'évolution accumulative du Réel, ainsi que la décrit la Logicité qui en découle (l'hexagramme de dissipation optimale des tensions).

Cela dit, il faut ajouter que cette Logicité devient de plus en plus non-déterministe lorsque l'on gravit l'échelle de complexité. Cette dissipation des tensions peut s'effectuer selon six scénarios (dont trois entropiques et uniformisants, et trois néguentropiques et complexifiants).

La Logicité cosmique n'a que faire des fantasmes et des rêveries humaines qui, si elle

ne lui sont pas conformes, conduisent l'évolution vers l'anéantissement (l'entropie maximale du nivellement et de l'uniformisation).

Pour dire les choses de manière plus positive, la loi cosmique veut que, l'humain étant une des émergences les plus complexes connues des manifestation de la Vie et de l'Esprit, il lui est indispensable de continuer perpétuellement dans des scénarios néguentropiques et, donc, de toujours choisir la voie de la complexification.

Le monde réel n'est pas un jeu de Lego avec des briques élémentaires qu'il suffit d'assembler ; cette vision mécaniciste et analytique qui fut le fondement de toutes les sciences jusqu'au mitan du 20^{ème} siècle, ne fonctionne pas (ou, plutôt conduit à la destruction entropique) pour les processus complexe comme l'évolution des sociétés humaines.

L'humain est libre de résoudre ses problèmes (psychologiques, sociologiques ou politiques) comme il le souhaite ; mais qu'il prennent ses responsabilité en ayant bien conscience qu'en sortant des voies de la néguentropies complexifiante, il se condamne à subir les scénarios catastrophiques de l'entropie uniformisante.

Mais ce libre choix est bien plus restreint que l'on ne croit du fait de la loi thermodynamique qui dit que tout système tend naturellement beaucoup plus volontiers à maximiser son entropie ; ce qui signifie, en gros, que 80% des solutions humaines envisageables mènent à l'anéantissement (c'est la loi des 20/80 de Pareto). Il est beaucoup plus difficile de survivre bien que de se laisser mourir.

*

De Peter Sloterdijk :

"Dans quels temps vivons-nous ? Voici qu'une frénésie primaire pousse à mordre, haïr, dénoncer. Les rumeurs et les «fake news» aveuglent jusqu'aux politiques les plus expérimentés. Dans nombre de démocraties, le mensonge est la vérité. Les populations semblent adorer l'incompétence au pouvoir. Le cynisme et la désinhibition se généralisent. L'amour de la liberté devient un cliché. Puissant ou dominé, chacun revendique le droit d'être une exception aux règles et à la morale..."

*

A propos du pouvoir en général et en politique en particulier (cfr. DPP) :

"Le pouvoir est un concept essentiellement contesté dont le sens et les critères d'application sont à tout jamais en conflit. (...) toutes les choses ont un but et l'action humaine implique nécessairement une certaine conception du bien. Ce point est particulièrement évident dans l'exercice du pouvoir. En ce qui concerne les êtres humains, l'acquisition et l'exercice du pouvoir sont invariablement liés au fait qu'un agent a une certaine vue du bien et l'intention de réaliser le bien.(...) Qu'ils en soient conscients ou non, les êtres humains ont un intérêt objectif à être autonomes. (...) C'est peut-être parce que le "pouvoir" est un concept central de discours sur le politique que son sens est si souvent contesté avec autant de force."

De par son étymologie latine, le pouvoir est la puissance que possède un individu (ou une organisation, ou une institution) d'influencer, de guider, voire d'imposer sa volonté à d'autres individus dont les aspirations profondes peuvent être convergentes ou divergentes d'avec cette volonté.

Le problème de fond, comme toujours, est l'émergence d'une bipolarité entre le pouvoir collectif et l'autonomie personnelle. Cette bipolarité, en cas de divergence

entre les intentions externe (le pouvoir collectif) et interne (l'autonomie personnelle) engendre des tensions qu'il faut optimalement dissiper soit entropiquement par la violence, soit néguentropiquement par une dialectique constructive selon trois scénarios : la négociation d'un exil, la négociation d'un modus vivendi équilibré, la négociation d'un dépassement "vers le haut".

Dimanche 30 août 2026

La Religion est à la Spiritualité, ce que l'astrologie est à l'astrophysique.

*

D'Albert Einstein (1870-1955) :

"En apparence, la vie n'a aucun sens, et pourtant, il est impossible qu'il n'y en ait pas un."

C'est bien là que se niche le concept d'Intentionnalité cosmique.

*

De Konrad Lorenz (1903-1989) :

"J'ai trouvé le chaînon manquant entre le singe et l'homme : c'est nous !"

*

De Carl Sagan (1934-1996) :

"La science est une façon de penser beaucoup plus qu'elle n'est un corps de connaissances."

La science est une méthodologie de la rigueur (à la fois expérimentale, inductive et déductive) et du "pour-quoi ?".

*

A propos du "Progrès" ...

Le concept de "progrès" est extrêmement ambigu : "progrès" de quoi ? par rapport à quoi ?

L'idée de progrès n'a de sens effectif que dans le cadre d'un processus d'accomplissement d'une intentionnalité, tant au niveau personnel qu'à celui d'une communauté, de l'humanité, de la Vie et de l'Esprit sur Terre, du cosmos pris dans son unité divine.

En termes politiques, on parle du progrès d'une collectivité (locale ou nationale ou mondiale) donc de l'évolution de celle-ci dans la réalisation de son intentionnalité

Mais quelle est cette intentionnalité collective ? Elle n'existe pas. C'est un fantasme idéologique, parfois positif (éducatif, collaboratif, médical, hygiénique, écologue, ...), parfois négatif (égalitarisme, impérialisme, autoritarisme, écologisme, wokisme, genrisme, ...).

En réalité, il n'existe que deux niveau de progrès réel dont le premier est au service

du second. Ce premier niveau est personnel : l'intention de tout être humain est de se réaliser , de s'épanouir et de s'accomplir pleinement (chacun selon ses facultés, ses talents, ses ressources, son courage, sa ténacité, ...). Et ce second niveau est cosmique ou divin, comme l'on voudra : l'Intention est l'accomplissement du Réel dans sa plénitude et la réalisation de tous ses potentiels.

Quant aux niveaux intermédiaires que les humains se sont inventés, ils ne peuvent fonctionner qu'au sein de communautés de personnes partageant des intentionnalités parallèles ou complémentaires.

L'humanité est tout ce que l'on voudra sauf une unité ; elle est une mosaïque culturelle de diverses visions plus ou moins partagées de l'accomplissement humain (le plus souvent, en ne tenant aucun compte de l'Intentionnalité cosmique primordiale qui est pourtant le moteur et le terreau de tous les accomplissements particuliers).

Lundi 31 août 2026

De Luz, ancien dessinateur de "Charlie Hebdo" :

"... L'image est devenue le vecteur principal de notre relation au genre humain, mais c'est une image autocentrée, égocentrique ...

Le dessin comme traduction du monde semble bien minoritaire dans ce tsunami narcissique.

TikTok est le meilleur allié des obscurantistes.

Mais tant qu'il restera une librairie sur la planète, on peut garder espoir."

*

Lu dans "Liaisons Flash" :

"Afghanistan : le sort des femmes effarant !

Voici cinq ans que les talibans ont repris le pouvoir en Afghanistan.

Cinq ans d'entreprise méthodique, d'effacement des femmes de l'espace public : exclusion de l'enseignement secondaire et supérieur, interdiction de la plupart des emplois, restrictions drastiques à leur liberté de circulation, port du voile intégral, mariages précoces forcés... Les femmes et les filles ont été dépossédées de tout par ce régime.

Les Afghanes n'ont même plus le droit de parler.

Qui les entend encore ?

Qui porte leur voix ?

Le silence qui entoure leur sort est effarant ..."

L'Afghanistan n'est que le parangon de la triste réalité islamiste que l'on trouve aussi en Iran, au Hamas, au Hezbollah, et partout où l'islamisme fanatique éradique l'islam ouvert et tolérant.

*

De Philippe Silberzahn, chercheur professeur EM Lyon :

"Le problème de la France n'est pas la dette. C'est son rapport à la vérité sur cette dette.

Ce qui frappe, c'est le refus d'établir un diagnostic partagé. De voir la réalité en face. D'accepter les faits: un immense mensonge collectif. Soljenitsyne décrivait, à propos de l'URSS des années 70, les effets du mensonge sur un collectif. La vérité cesse d'être un repère commun : les chiffres deviennent des arguments. Les individus se corrompent, à force de répéter ce qu'ils savent faux. Le lien social se défait, car là où chacun soupçonne l'autre de feindre, plus personne n'agit ensemble. Et le système finit par se décomposer, faute de base solide.

La France n'est évidemment pas l'URSS. Mais on y promet ce qu'on sait intenable, on y réclame des services publics sans vouloir les financer, on y brandit des chiffres fantaisistes que personne ne conteste - et cela sur tout l'échiquier politique, depuis longtemps. Les crises ne sont pas fatales en elles-mêmes. Elles le deviennent quand elles sont niées. Aujourd'hui, ne pas mentir doit devenir le premier des actes politiques: tout le reste en découle."

Et ce problème terrible n'est pas propre à la France !

*

L'Etat n'est acceptable que s'il n'existe aucun fonctionnaire. Toutes les activités doivent être privées, mais l'Etat peut éventuellement être un client comme les autres, lorsque la Nation connaît un besoin global et général.

*

A propos de la "Propriété" (cfr. DPP) :

"La propriété est une institution qui demande à être justifiée. (...)

Des considérations très différentes peuvent légitimer la propriété : conformité avec l'harmonie divine, compatibilité avec les droits naturels ou capacité à permettre la réalisation de valeurs fondamentales telles que la justice ou la liberté."

L'argent étant, en principe, la résultante d'un travail, d'un talent, d'une expertise, d'un risque assumé, etc ..., la propriété résulte de ce qui a été acheté. Est ma propriété ce que j'ai acquis et que mon ouvrage m'a permis de posséder.

Ainsi, au sein d'une entreprise, le produit final est la propriété de celui qui a acheté les outils et qui a rémunéré le travail de ses collaborateurs (dont il a acheté le temps et l'énergie, au prix d'un salaire).

En général, ce n'est pas uniquement l'acheteur de ses propriétés qui est le seul propriétaire, mais sa famille directe (conjoint et enfants, par héritage), sauf disposition contraire.

Un achat commun induit une propriété commune à proportion du montant mis par chacun.

En revanche, un voleur (au sens le plus large d'escroquerie, de filouterie, de pillage, de tromperie, de mensonge, de tricherie, de violence, etc ...) ne devient jamais propriétaire de ce qu'il a volé, ni de ce que ce vol lui a permis d'acheter.

Le concept de propriété est, par ailleurs, une excellente introduction au paragraphe

qui suit sur Pierre-Joseph Proudhon qui a écrit : "la propriété, c'est le vol".

*

A propos de Pierre-Joseph Proudhon (1809-1865) selon le DPP :

"Les principales contributions de Proudhon à la théorie politique sont sa critique du gouvernement légal et son modèle de société dans lequel il a posé les bases du mutuellisme, une société fondée sur l'association où la coopération sociale serait garantie par un Etat, sans coercition. Ses critiques et ses propositions expriment une profonde communauté d'objectifs avec d'autres anarchistes qui recherchent la plus grande unité de la communauté en même temps que le plus complet développement individuel. (...)

Dans une société mutuelliste, les individus et les groupes négocient directement les uns avec les autres jusqu'à ce qu'ils parviennent à un accord acceptable par tous. (...)

Les membres d'une société mutuelliste sont donc contraints par le devoir autant que par l'intérêt. (...)

Sa description et sa défense d'une société où les gens qui ont un jugement indépendant, réalisent leur accomplissement personnel et l'unité sociale, font de Proudhon un des interprètes les plus persuasifs de l'anarchisme."

Avec le mutuellisme, la vision de la société quitte le modèle pyramidal hiérarchique dont l'Etat est le sommet, pour devenir (ce qui est pleinement d'actualité) un ensemble autonome de personnes autonomes réunies par des réseaux communautaires autonomes.

Il y a là une bifurcation essentielle impliquant un saut vers le haut dans l'échelle des complexités (ce qui est bien le défi de notre époque). Les vieilles visions pyramidales sont surannées !

Encore faut-il réussir à éduquer les nouvelles générations à vivre de façon autonome sans jamais nuire à l'autonomie des autres, tant personnellement que collectivement.

C'est la combinaison étroite des notions d'autonomie et de réseaux qui dessinera la vie en société de demain ; l'Etat n'y jouera plus qu'un rôle de "gardien de la paix". En ce sens, Proudhon n'a rien d'un anarchiste violent et destructeur, mais le visionnaire de la société qui se mettra en place dans la seconde moitié de ce 21^{ème} siècle.